

Jacques Offenbach

La Grande-Duchesse
de Gérolstein

Opéra-bouffe en 3 actes et 4 tableaux

Paroles de Henri Meilhac et Ludovic Halévy

Livret de censure

Paris 1867

– *Première édition provisoire* –

Diese Edition ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlags unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für die Vervielfältigung auf Papier (außer für den persönlichen Gebrauch), die Verwendung in Programmheften, Artikeln, Büchern usw., für Übersetzungen sowie für die Weiterverarbeitung in elektronischen Systemen. Diesbezügliche Anfragen sind an den Verlag zu richten.

© 2003 Boosey & Hawkes · Bote & Bock, Berlin.
Eigentum für alle Länder: Boosey & Hawkes · Bote & Bock
ISMN M-2025-3100-6 ISBN 3-7931-3100-9

La Grande-Duchesse de Gérolstein

Opéra bouffe en 3 Actes et 4 Tableaux

Pour être joué sur le Théâtre des Variétés
[Présenté au Bureau de la Censure Parisienne le] 16
mars 1867
[par] A. Cogniard

Commission de visa 3
[N° de visa] 8597

Joué le 12 avril 1867

Personnages

La Grande-Duchesse, souveraine du duché de
~~Thunder-ten-Tronk~~ Gérolstein.
Wanda, paysanne.
Fritz, soldat au Régiment de la Grande-Duchesse.
Boum, Général en chef.
Le Prince Paul, fiancé de la Grande-Duchesse.
Puck, Précepteur de la Grande-Duchesse.
Le Baron Grog, Colonel au service du Grand
Electeur de Steis-Stein-Steis-Laper de Bott moll
Schortenburg
Népomuc, Aide de camp.
Iza, Demoiselle de La Grande-Duchesse.
Olga, Demoiselle de La Grande-Duchesse.
Amélie, Demoiselle de La Grande-Duchesse.
Charlotte, Demoiselle de La Grande-Duchesse.

La scène en 1720 ou à peu près

Costumes allemands, avec autant de fantaisie que
l'on voudra.

Acte 1^{er}

Campement de soldats. Tentes au milieu de la
campagne.
A droite l'entrée de la tente du Général Boum.

Scène 1^{ère}

Soldats, Paysannes, Cantinières, puis Fritz et
Wanda.

Chœur.

En attendant que l'heure sonne !
L'heure héroïque du combat -
Chantons et buvons ! Courte et bonne
C'est la devise du soldat
Chantons
Buvons
Jouons
Dansons !
En attendant que l'heure sonne
L'heure héroïque du combat.

Wanda.

O mon Fritz, que tu m'affliges
En m'apprenant ton départ.

Fritz.

Va, je ferai des prodiges
Pour revenir sans retard.

1.

Allez, jeunes filles
Dansez et tournez,
Vous, dans vos familles,
Vous, vous resterez,
Mais nous, pauvres hommes,
Bientôt nous irons
Pour de faibles sommes
Braver les canons.
Si le sort funeste
Ne peut s'éviter
Du temps qui nous reste
Sachons profiter.
Vidons notre verre
En brave guerrier.
Et tant pis, ma chère,
Si c'est le dernier.
Ô filles jolies
Ô braves garçons
Tournons et valsons
Valsons et tournons
Comme des toupies
Comme des tontons
Tournons et valsons
Valsons et tournons.

Tous.

Ô filles jolies
Etc. ...

Fritz.

2.

Quand prenant les armes
 Nous nous en irons
 Que de cris, de larmes
 Et de pâmoisons !
 N'ayez peur, mes belles,
 Nous vous écrirons
 Et de nos nouvelles
 Nous vous donnerons.
 Votre cœur, je pense,
 Restera constant
 Malgré notre absence.
 Mais en attendant
 Vidons notre verre
 Prenons un baiser
 Et tant pis, ma chère,
 Si c'est le dernier
 Ô filles jolies... etc.

Tous.

Ô filles jolies...
 Etc. ...

(Reprise de la valse. Paraît le Général Boum descendant un praticable, il s'arrête indigné et lève les bras au ciel. Il a un énorme panache sur son chapeau)

Scène 2^e

Les mêmes. Boum.

Boum.

Des femmes dans le camps, effroyable licence.
 (Les femmes s'enfuient avec un grand air)

Fritz.

Bon ! Voilà le gêneur.

Boum.

Avez-vous donc, soldats, perdu toute prudence ?

Fritz.

Pour être militaire en a-t-on moins un cœur ?

Boum.

Vous encor vous parlez ?

Fritz.

Mais général...

Boum.

Silence.

Quand je me fâche, l'on se tait,
 Car ma rigueur, on la connaît.

Tous.

Quand il se fâche, l'on se tait
 Car sa rigueur on la connaît.

Boum.

1.

A cheval sur la discipline
 Par les vallons
 Je vais devant – moi, j'extermine
 Les bataillons.
 Le plus fier ennemi se cache
 Tremblant, penaud,
 Quand il aperçoit le panache
 Que j'ai là-haut.
 (avec éclat)
 Et pif paf pouf tara pa poum
 Je suis le Général Boum.

Tous.

Et pif paf pouf tara pa poum
 Il est le Général Boum !

Boum.

2.

Dans nos salons après la guerre
 Je reparais
 Et la plus belle pour me plaire
 Se met en frais
 Elle caresse ma moustache
 En souriant.
 En ce moment-là mon panache
 Est fort gênant.
 Et pif paf pouf tara pa poum!

Tous.

Et pif, paf, pouf...
 Etc. ...

Tous.

Vive le général Boum !

Boum.

A la bonne heure ! Je retrouve mes enfants ! Les
 vaillants soldats de la Grande-Duchesse, notre
 souveraine !

Tous.

Vive la Grande-Duchesse !

Boum.

Vous n'êtes pas méchants, mais il y a ce Fritz qui
 vous gêne.

Fritz (à part)

Bon ! J'étais sûr que ça allait tomber sur moi.

Boum.

Fusilier Fritz, venez ici.

Fritz.

Général...

Boum.

Mauvais soldat !

Fritz.

Je sais bien d'où ça vient tout ça.

Boum.

Qu'est-ce que vous dites?

Fritz.

Je dis que je sais bien d'où ça vient. Tout ça, c'est des histoires de femme.

Boum.

Comment ?

Fritz.

C'est parce que vous avez fait la cour à la petite Wanda.

Boum.

Pas du tout.

Fritz.

Je vous demande bien pardon, vous lui avez fait la cour et elle n'a pas voulu de vous parce qu'elle est amoureuse de moi. Et voilà !

Boum (à part)

Ô fureur !

Fritz.

Elles ont mauvais goût les femmes ; elles aiment mieux le jeune soldat que le vieux chef.

Boum.

Je vous mettrai à la salle de police, moi.

Fritz.

Ça n'y fera rien.

Boum.

Je vous ferai fusiller.

Fritz.

Comme ça sera malin.

Boum.

Mauvais soldat.

Fritz.

Ça vous serait bien égal que je fusse un mauvais soldat. Mais je suis un joli soldat, c'est ça qui est vexant.

Boum.

Taisez-vous.

Fritz.

Je me tais, mais ça n'empêche pas.

Boum.

Je ne me suis jamais occupé de cette petite.

Fritz.

Je vous demande bien pardon de rechef. Vous vous en êtes occupé.

(Entre Népomuc)

Scène 3^e

Les mêmes. Népomuc.

Népomuc.

Général !

Boum.

Dites-moi que vous m'annoncez l'approche de l'ennemi, Monsieur, dites-le moi, je vous en prie.

Népomuc.

Mon Général. Je viens tout bonnement vous prévenir que la Grande-Duchesse va venir passer son régiment en revue.

Boum.

Vous entendez, soldats.

Népomuc.

Elle désire qu'une tente soit dressée pour elle, ici, au milieu même du campement de ses soldats.

Boum.

Vite ! un homme en faction. – Fusilier Fritz !

Fritz.

Toujours moi, Général.

Boum.

Vous allez vous mettre en faction ici.

Fritz.

En plein soleil... naturellement.

Boum.

Ne répliquez pas.

Fritz.

Pourquoi faire d'abord, me mettre en faction ?

Boum.

Pour garder la tente de la Grande-Duchesse.

Fritz.

Puisqu'elle n'est pas dressée.

Boum.

Vous garderez l'endroit où elle sera.

Fritz.

Alors c'est pour empêcher qu'on vienne emporter le terrain. Je vous demande un peu si ça a le sens commun.

Boum.

Toujours alors.

Fritz.

Bon, bon, je sais d'où ça vient. Les femmes, voilà !
Les femmes !

Boum.

Ah ! comme je te ferais fusiller, toi, si à la veille
d'une bataille je n'avais pas peur de diminuer mon
effectif.

Fritz.

Mais voilà... vous avez peur de diminuer votre
effectif.

Boum.

Je n'aurai pas le dernier [mot], alors.

Fritz.

Non, par exemple.

Boum.

Alors je serais bien bête de m'obstiner... Soldats, à
vos rangs ! Portez armes.

Fritz.

Eh bien, où allez-vous comme ça ?

Boum.

C'est trop fort, ça par exemple... Ça ne vous regarde
pas... Est-ce qu'il va falloir que je vous rende
compte de mes mouvements... Soldats... par le
flanc gauche... marche.

Reprise du Chœur

Pif paf pouf...
Etc. ...

Boum, (à Fritz)

Hou ! Le vilain soldat ! (Il sort en courant)

Scène 4^e

Fritz.

Fritz.

Comme c'est encore malin ça de venir faire la
grimace à un pauvre jeune soldat qui ne peut pas
répondre à son Général. C'est une chose qu'on ne
veut pas comprendre. Il y a comme ça des généraux
qui ont des grades, des honneurs, ~~qui ont été aux~~
~~écoles, qui ont reçu une bonne, une solide~~
~~instruction militaire~~... Eh bien, ils croient que ça
suffit auprès des femmes... pas du tout. Il arrive que
les femmes préfèrent le jeune soldat qui n'a pas de
grade ; mais qui est aimable... alors que le vieux
Général ~~se venge sur~~ asticote le jeune soldat. Et c'est
toujours comme ça. Et tant que le monde durera ça
sera comme ça, et voilà... Tout ça, c'est des
histoires de femme – et pas autre chose... Ah ! la
voici la petite Wanda... Elle croit que je vais aller la
retrouver... Ah ! si je pouvais... voyant que je n'y
vais pas, elle vient. Elle vient. Comme il enragerait,
le vieux Général, s'il voyait cela ! (Entre Wanda)

Scène 5^e

Fritz, Wanda.

Wanda (de très loin à Fritz)

Eh bien, Fritz, me voici, c'est moi !
Ne vois-tu pas ton amoureuse ?
Si tu la vois, dis-moi pourquoi
Tu fais cette mine boudeuse.
Dis-moi pourquoi.
Que veut dire cette grimace ?
J'accours, et te voilà de glace !
Es-tu muet, beau grenadier ?
Ne sais-tu m'aimer que par signe ?

Fritz (immobile)

Il le faut bien, car la consigne
Hélas ! me défend de parler.

Wanda (se rapprochant)

Finis cette plaisanterie ;
Lorsque l'on voit sa bonne amie,
Monsieur, l'on doit tout oublier,
Vite un mot ou bien j'égratigne...

Fritz.

Il le faut bien, car la consigne
Hélas ! me défend de bouger.

Ensemble

Fritz.

Il le faut bien, car la consigne
Hélas ! me défend de bouger.

Wanda.

Tu me dis : non, car la consigne
Hélas ! te défend de bouger.
Et si pour toi perdant la tête
Je te disais : Viens, grosse bête,
Viens vite là prendre un baiser
Me ferais-tu l'injure insigne ?

Fritz (allant à elle)

Ah ! ma foi, non, car la consigne
Ne me défend pas d'embrasser.

Ensemble

Wanda.

Je savais bien que la consigne
Ne défendait pas d'embrasser.

Fritz.

Non, ma Wanda, non, la consigne
Ne me défend pas d'embrasser.

(Fritz jette son fusil et embrasse Wanda)

Scène 6^e

Les mêmes, Boum.

Boum.
Ah ! ah ! je t'y prends...

Fritz.
Nous sommes pincés.

Wanda.
Mon Fritz...

Boum.
Cette faction que je t'ai ordonné de monter, ce mouvement que j'ai fait faire à mon armée, tout cela a été fait pour te surprendre et je te surprends.

Fritz.
Eh bien ! tenez... ça doit vous faire plaisir, car c'est la première fois que je vois réussir un de vos mouvements.

Boum.
Malheureux!...

Wanda [se trouvant mal]
Ah !

Fritz.
Ma Wanda !

Boum.
Qu'est-ce que c'est que ça... qu'est-ce que c'est ?

Fritz.
Une attaque peut-être. Permettez-moi de la reporter chez sa mère...

Boum.
Oui. Va et veille bien sur elle.

Fritz.
Ah ! vous voyez, Général. – Vous voyez bien que vous l'aimez.

Boum.
Va – va... (Fritz sort en emportant Wanda. Entre le Baron Puck)

Scène 7^e
Boum, Puck.

Puck.
Ah ! mon cher Boum !

Boum.
Qu'est-il donc arrivé ?

Puck.
On m'a demandé le mot d'ordre ; absorbé comme je l'étais par les hautes combinaisons de la politique, j'ai négligé de répondre et alors...

Boum.
Paparatan.

Puck.
Ils ont tiré...

Boum.
C'était leur devoir.

Puck.
Heureusement ils m'ont manqué.

Boum.
Ils seront punis pour cela.

Puck.
Qu'est-ce que vous dites ?

Boum.
Je dis qu'ils n'auraient pas dû vous manquer.

Puck.
Alors, vous auriez voulu...

Boum.
Comme Général certainement... mais j'en aurais été désolé comme ami.

Puck.
A la bonne heure.

Boum.
Et qui me procure l'avantage ?

Puck.
C'est une chose très délicate... Vous savez ~~combien~~ ~~à la veille d'une campagne il est bon d'exciter~~ que notre habitude à la veille d'une campagne est de ne rien négliger de ce qui peut animer le soldat et ~~de~~ faire de l'effet sur les troupes...

Boum.
Sans doute...

Puck.
Cette fois-ci, Nous avons imaginé quelque chose, qui, je crois, est assez ingénieux. La Grande-Duchesse va venir.

Boum.
Je le sais.

Puck.
Elle restera au milieu des soldats. Quand elle sera là, vous lui offrirez de faire chanter devant elle la chanson du régiment.

Boum.
Bon.

Puck.
Son Altesse vous répondra : « mais cette chanson, je la sais » et elle la chantera.

Boum.
Elle-même ?

Puck.
Elle-même. Et c'est avec vous qu'elle la chantera !

Boum.
Avec moi. Quel honneur ! Mais, la sait-elle vraiment ?

Puck.
Elle la sait parfaitement... nous avons travaillé étudié ça pendant deux heures ce matin.

Boum.
C'est une affaire entendue.

Puck.
Bien... maintenant parlons un peu de nos propres affaires. Vous savez pourquoi nous faisons la guerre.

Boum.
Moi ? pas du tout.

Puck.
Je vais vous le dire. La Grande-Duchesse, notre souveraine et mon élève, – car j'ai été son précepteur ! (Il ôte son chapeau) Ah ! mon ami !...

Boum.
Qu'est-ce que c'est ?

Puck, (s'évanouissant presque en montrant un grand trou dans le chapeau.) Regardez.

Boum.
Allons, ils n'ont pas trop mal visé.

Puck.
Ça me fait un effet. Comme c'est heureux que j'ai eu mon chapeau. Sans cela j'étais mort.

Boum.
Remettez-le vite.

Puck.
Ah ! oui ! La Grande-Duchesse donc, notre souveraine et mon élève, a vingt ans. Jusqu'à présent, elle nous a laissé le pouvoir, mais j'ai remarqué que, depuis quelque temps, elle était inquiète, préoccupée. Je me suis dit : Voilà une femme qui s'ennuie, il faut que je lui trouve une distraction. Alors j'ai fait déclaré la guerre... et voilà !

Boum.
Très ingénieux.

Puck.
N'est-ce pas ? Distraindre mon élève, c'est comme cela que je l'ai toujours tenue. Par des joujoux, quand elle était petite, ... Mais n'anticipons pas sur le

passé. Plus tard il a fallu autre chose. et C'est pour la distraire aussi que je lui ai cherché un mari.

Boum.
Le Prince Paul.

Puck.
Oui. Mais ce malheureux Prince, que j'avais eu soin de choisir du reste parfaitement nul et un peu hébété, n'a produit aucun effet. La Grande-Duchesse ne peut pas se décider à l'épouser. Elle le traîne depuis six mois ; il y a huit jours, le père du jeune homme, l'Electeur de Steis Stein Steis Laper de Botte moll Schorstenburg, l'Electeur, dis-je, a envoyé ici un de ses principaux officiers, le Baron Grog, avec mission de décider notre auguste aimable maîtresse à prononcer le oui sacramental. Notre auguste aimable maîtresse a formellement refusé de recevoir le Baron Grog et continue à s'ennuyer... Espérons que la guerre la distraira un peu.

Boum.
Comptez sur moi.

Puck.
Malheureusement cette distraction ne pourra durer que quelque temps... ~~Détruire – Faire battre – des hommes, c'est gentil, mais~~ la princesse a vingt ans. Elle ne tardera pas à s'apercevoir qu'il y a d'autres ~~choses~~ plaisirs... Son cœur n'a pas parlé encore... il parlera bientôt... et, ce jour-là, malheur à nous si nous n'avons pas pris nos précautions.

Boum.
Vous me faites peur.

Puck.
Avez-vous jamais pensé à ce que nous pourrions devenir si la Princesse s'avisait d'avoir un favori ?

Boum.
Nous serions rasés. Il ne faut pas qu'elle en ait ! Il ne faut pas. (Entre l'Aide de Camp [Népomuc].) L'ennemi !... C'est l'ennemi ?

Népomuc.
Mais non Général, c'est son Altesse qui arrive.

Boum.
C'est bien, Monsieur ; faites mettre les troupes sous les armes.

(Népomuc sort)

Puck.
Donc, c'est entendu... tout à l'heure la chanson militaire. Dans huit jours la victoire...

Boum.
Après ça, le retour dans nos foyers.

Puck.
Et à nous deux le pouvoir !

Ensemble.
Et à nous deux le pouvoir !

Scène 8^e

Les mêmes, la Grande-Duchesse, son état major et ses filles d'honneur, Fritz, dans les rangs de l'armée. Wanda, Népomuc, paysannes.

Chœur.

Portons armes ! Présentons armes !
Fixes, droits, l'œil à quinze pas !
Que son Altesse a de charme
Que son Altesse a d'appas.
Portons armes ! Présentons armes !
Fixes, droits, l'œil à quinze pas.

(Entre la Grande-Duchesse)

Honneur ! honneur à son Altesse !
Et vive la Grande-Duchesse !

[NDLE : Figure ici une indication scénique trop raturée pour être lisible.]

La Grande-Duchesse

Vous aimez le danger, le péril vous attire
Et vous ferez votre devoir !
Vous partirez demain et moi je viens vous dire
Non pas adieu, mais au revoir !

[NDLE : Figure ici une indication scénique trop raturée pour être lisible.] Elle est remplacée de la main des auteurs par l'indication suivante.]

(Elle passe devant le front des troupes).

Ah ! que j'aime les militaires
Leur uniforme coquet
Leur moustache et leur plumet.
Ah ! que j'aime les militaires
Leur air vainqueur, leurs manières
En eux tout me plaît.
Quand je vois là mes soldats
Prêts à partir pour la guerre
Fixes, droits, l'œil à quinze pas,
Vrai Dieu ! je suis tout fière.
Seront-ils vainqueurs ou défaits,
Je n'en sais rien, ce que je sais...

Le Chœur.

Ce qu'elle sait...

La Grande-Duchesse.

Ce que je sais,
C'est que j'aime les militaires
Ah ! que j'aime les militaires
Etc. ...

Je sais ce que je voudrais.

Je voudrais être cantinière
Près d'eux toujours je serais
Et je les ~~pinerais~~ griserais.
Avec eux vaillante et légère
Au combat je m'élançais
Cela me plairait-il, la guerre ?
Je n'en sais rien, ce que je sais

Le Chœur.

Ce qu'elle sait.

La Grande-Duchesse.

Ce que je sais.
C'est que j'aime...
Etc. ...

L'Armée.
Vive la Grande-Duchesse !

La Grande-Duchesse.
Je suis contente, Général. Très contente, Général.

Boum.
Altesse...

La Grande-Duchesse.
Faites avancer ce soldat... non, pas celui-là... ni celui-ci... l'autre... vous y êtes.

Boum.
Fusilier Fritz, trois pas en avant !

La Grande-Duchesse.
Ton nom ?

Fritz.
Fritz.

La Grande-Duchesse.
Combien de campagnes... combien de blessures...

Fritz.
Aucunes campagnes... aucunes blessures...
pourtant, une fois, en grim pant sur un mur pour aller chiper des pommes, je me suis... mais je ne sais pas si ça peut compter... aucune blessure... décidément aucune blessure.

La Grande-Duchesse.
Simple soldat ?

Fritz.
Simple soldat.

La Grande-Duchesse.
Je te fais Caporal.

Fritz.
Ah ! ... (Il fait quelques pas pour aller à Wanda)

Boum.
Mille millions !...

Fritz.

Eh bien, c'est bon !

La Grande-Duchesse

Où allais-tu donc ?

Fritz.

J'allais dire à ma bonne amie que je suis caporal.

La Grande-Duchesse.

Ah ! – Eh bien ?

Boum.

Eh bien ?

La Grande-Duchesse.

Tu diras à ta bonne amie que tu es sergent. Faites rompre les rangs, Général.

Boum.

Rompez les rangs et éloignez-vous.

La Grande-Duchesse.

Pourquoi s'éloigneraient-ils ? Ne sont-ils pas mes soldats, mes enfants ?

Puck. (bas)

Très bien, Altesse, très bien.

La Grande-Duchesse.

Restez, mes amis, restez et bavardons un peu ensemble.

Puck. (à Boum)

Est-ce que vous avez remarqué l'obstination avec laquelle son Altesse regardait ce soldat ?

Boum.

Oui, mais on ne peut pas supposer...

Puck.

Il faut tout supposer... J'ai été précepteur de la Grande-Duchesse, je l'ai habituée à faire tout ce qui lui plaît.

Boum.

Ah ! Diable. Observons alors.

Puck.

Observons.

La Grande-Duchesse.

Venez un peu ici, Mesdemoiselles...

Les quatre demoiselles.

Altesse...

La Grande-Duchesse.

Ce matin, avant de venir au camp, le Baron Puck vous a parlé.

Charlotte.

Oui, Altesse.

La Grande-Duchesse.

Et qu'est-ce qu'il vous a dit ?

Amélie.

Dame.

La Grande-Duchesse.

Voyons, qu'est-ce qu'il vous a dit ?

Iza.

Il nous a recommandé de faire de notre mieux, chacune de notre côté, pour mettre l'armée en belle humeur.

La Grande-Duchesse

Et vous avez répondu ?

Olga.

Que l'on pouvait compter sur nous.

La Grande-Duchesse.

C'est très bien répondu... Vous ne faites rien cependant. Vous ne bougez pas.

Charlotte.

Oh ! si votre Altesse permettait.

La Grande-Duchesse.

Mais je crois bien que je permets.

Olga.

C'est entendu.

La Grande-Duchesse.

Sans doute.

Amélie.

Alors vous allez voir.

Toutes les quatre.

Hum ! hum ! hum !

Iza.

Là, vous voyez, Altesse, dès qu'on nous laisse aller.

La Grande-Duchesse.

A la bonne heure, Mesdemoiselles. A la bonne heure. (Elle revient à Fritz) Approche un peu, toi.

Fritz.

Altesse...

Puck.

Encore... Vous voyez.

Boum.

Oui je vois. (à part) Toi, je te rattraperai.

La Grande-Duchesse.

Eh bien ! Est-elle contente, ta bonne amie ?

Fritz.
Très contente.

La Grande-Duchesse.
Et toi... et tes camarades... êtes-vous contents ?

Fritz.
Mais dame... vous savez, Altesse... on est content, et on ne l'est pas. C'est dans la nature.

La Grande-Duchesse.
Bien nourri ?

Fritz.
Oui... bien nourri... pas mal nourri... des pommes de terre... très mal nourri tout de même.

La Grande-Duchesse.
Et les officiers, bons pour les soldats ?

Fritz.
Très bons les officiers – bons et pas bons – il y a le Général qui est sévère...

La Grande-Duchesse.
En vérité ?

Boum.
Mais, Altesse...

La Grande-Duchesse.
Laissez-le parler.

Fritz.
Très sévère le Général- mais je sais d'où ça vient. Des histoires de femme – pas autre chose.

La Grande-Duchesse.
Comment ?

Boum.
Ah ! j'empêcherai.

La Grande-Duchesse.
Général Boum, je vous ordonne de laisser parler cet homme. Tu disais ?

Fritz.
Très sévère, le Général. Parce qu'il a fait la cour à ma bonne amie et qu'elle l'a envoyé promener.

La Grande-Duchesse.
Ah ! ça, mais tout le monde est donc amoureux de ta bonne amie ? Elle est donc bien jolie ?

Fritz.
Tenez, c'est cette petite là-bas.

La Grande-Duchesse.
Fais-la venir.

Fritz.
Eh ! Wanda ?... Elle n'ose pas – allons, viens donc. C'est timide. Ce n'est pas comme nous autres jeunes soldats.

La Grande-Duchesse.
Il t'aime, ce grand garçon-là ?

Wanda.
Je le crois, Madame.

La Grande-Duchesse.
Et toi, tu l'aimes ?

Wanda.
Oh ! pour cela, j'en suis sûre !

La Grande-Duchesse.
En vérité ! (à part) Ah ! ça, qu'est-ce que j'éprouve donc, moi ? ... (à Fritz) T'ai-je dit que tu étais Lieutenant ?

Fritz.
Non, Altesse.

La Grande-Duchesse.
Eh bien, je te le dis.

Fritz.
Eh bien, je vous remercie.

Puck.
Comme elle va ! Comme elle va !

Boum.
Soyez tranquille... Voilà un Lieutenant ~~qui~~ que demain ~~sera~~ je placerai à l'avant-garde.

La Grande-Duchesse.
Il fait chaud ici... (à ses dames) Vous n'avez pas soif, Mesdames.

Iza.
Mais si fait, Altesse.

La Grande-Duchesse.
Moi aussi.

Puck.
On va chercher des sorbets.

La Grande-Duchesse.
Que parlez-vous des sorbets ! Je veux boire ce que boivent mes soldats.

Boum.
Mais ils boivent...

La Grande-Duchesse.
Ce que leur vivandière leur verse sans doute. Eh bien ! approchez vivandière, et donnez-moi un verre

– jusqu’au bord... je bois à vos victoires, soldats. Je bois à votre retour.

Tous.
Vive la Grande-Duchesse !

Puck. (à Boum)
~~Tout ça, ça était répété ce matin.~~ La voyez-vous mon élève !

Boum, (à Puck)
Voici le moment je crois pour la chanson.

Puck.
C’est mon avis.

Boum.
Vous plairait-il, Altesse, ... puisque vous avez fait à vos soldats l’honneur de venir passer quelques instants auprès d’eux, – vous plairait-il d’entendre la chanson de leur régiment ?

La Grande-Duchesse, (à part)
Ah ! très bien. (Elle regarde Puck) Mais cette chanson, Général, je la connais.

Boum.
Est-ce possible, Altesse ?

La Grande-Duchesse.
Si vous le voulez bien, je la chanterai moi-même.

Boum.
Ô Altesse !

La Grande-Duchesse.
Commençons ! ...

Boum.
Hum ! hum !

La Grande-Duchesse.
Est-ce que vous allez chanter avec moi ?

Boum.
Si votre Altesse daigne permettre...

La Grande-Duchesse.
Un Général en chef... oh ! non, ne compromettons pas votre dignité. (à Fritz) Viens, toi, tu chanteras avec moi...

Boum.
Oh ! Vous n’y pensez pas...

La Grande-Duchesse.
Qu’est-ce que c’est ?

Boum.
Un simple Lieutenant chanter avec...

La Grande-Duchesse.

Un Lieutenant, est-ce trop peu ? Je le fais Capitaine. Est-ce assez ?

Boum.
Altesse...

La Grande-Duchesse.
Venez, Monsieur le Capitaine, et chantez avec moi.

1.

Ah ! c’est un fameux régiment
Le régiment de la Grande-Duchesse.

Fritz.
Quand l’ennemi fait l’impertinent
A tomber dessus faut voir comme il s’empresse

La Grande-Duchesse.
C’est vrai que les houzards ont du bon
Et qu’c’est un aimable escadron.

Fritz.
Avec sa crinière dans l’dos
L’dragon a l’air très comme il faut.

La Grande-Duchesse.
On sait qu’dans l’corps des artilleurs
On n’prend qu’des homm’s qu’ont d’la valeur.

Fritz.
Mais rien ne vaut malgré tout ça
Le beau régiment que voilà !

Ensemble.
Ah ! ce sont de fiers soldats
Au sein des combats
Tout comme au sein des amours
Sonne donc la trompette et battez les tambours
En l’honneur de la guerre, en l’honneur des amours !

Chœur.
Sonne donc la trompette...

2.

La Grande-Duchesse.
C’est un fameux régiment
Le régiment de la Grande-Duchesse.

Fritz.
Il a l’honneur pour sentiment
Et la victoire il la z’a pour maîtresse.

La Grande-Duchesse.
Avec son superbe étendard
Quand il arrive quelque part.

Fritz.
Les femm’s elles sont enchantées
Mais c’est les z’homm’s qui font un nez...

La Grande-Duchesse.

Quand il s'en va le régiment,
Les choses ell's s'pass'nt autrement.

Fritz.

C'est les homm's qui sont enchantés
Mais c'est les femm's qui font un nez.

Reprise.

Ah ! ce sont de fiers soldats.
Etc. ...

Népomuc.
Madame... Madame...

La Grande-Duchesse.
Eh ! bien – qu'est-ce qu'il y a ?

Boum.
Cette fois, Monsieur, j'espère que vous
m'annoncerez l'ennemi...

Népomuc.
Vous me dites toujours la même chose... C'est le
Prince Paul. Il est arrêté aux avant-postes avec le
Baron Grog... et il fait demander le mot d'ordre,
afin de pouvoir passer.

La Grande-Duchesse.
Le Prince Paul... encore ?

Népomuc.
Que faut-il répondre ?

La Grande-Duchesse.
Enfin, allez chercher le Prince Paul et amenez-le
moi... Quant au Baron Grog, qu'on ne m'en parle
plus, j'ai refusé de le recevoir et ne le recevrai pas.
(L'Aide de Camp [Népomuc] salue et sort) Allez
mettre votre uniforme, Monsieur le Capitaine... et
dès que vous l'aurez mis, revenez. Je tiens à voir
comment il vous va.

Fritz.
Ça m'ira très bien.

La Grande-Duchesse. (aux soldats)
Allez, mes amis, allez... Tout à l'heure je vous
reverrai une dernière fois, avant votre départ pour la
bataille.

Scène 9^e

La Grande-Duchesse, Puck, Boum.

La Grande-Duchesse, (à Puck)
Ne vous éloignez pas, mon cher maître. (à Boum)
Vous non plus, Général, tout à l'heure nous
examinerons votre plan de campagne.

Boum.
Altesse, il est excellent.

La Grande-Duchesse.

Je veux le croire. Allez, je vous ferai appeler.

(Boum et Puck entrent dans la tente pendant que
paraît le Prince Paul)

Scène 10^e

La Grande-Duchesse, Le Prince Paul.

Paul.
Eh bien, Altesse, ce n'est donc pas encore pour
aujourd'hui ?

La Grande-Duchesse.
Mais, Prince, qu'est-ce que c'est que ce costume ?

Paul.
Ah ! Vous l'avez remarqué ! C'est un costume de
marié. Je l'ai mis, parce que j'espérais vous décider.

La Grande-Duchesse.
A vous épouser aujourd'hui... cela est impossible,
mon cher Prince. Trop de choses à faire... un plan
de campagne à examiner, mon armée qui part...
Songez donc... Je n'aurai jamais le temps de me
marier.

Paul.
Vous me donnez toujours des raisons...

La Grande-Duchesse.
Ne sont-elles pas excellentes ?

Paul.
Mais c'est que voilà six mois que vous me donnez
des raisons excellentes... Ce matin encore le Baron
Grog, ce messager d'amour que vous n'avez pas
voulu admettre en votre présence... il a reçu une
lettre de papa, le Baron Grog ! ...

La Grande-Duchesse.
Et que dit votre papa dans cette lettre ?

Paul.
Il dit que tout ça finit par l'ennuyer. Voilà six mois
que j'ai quitté sa cour, afin de venir ici vous
épouser... il me fait une grosse pensions, pour que je
puisse soutenir mon rang de fiancé... je mange, je
dévore la pension et je ne vous épouse pas... Ça
l'ennuie cet homme, il voudrait savoir à quoi s'en
tenir.

La Grande-Duchesse.
En vérité !

Paul.
Dame... oui... parce que, si décidément je ne dois
pas vous épouser... papa prendrait un parti et me
dirigerait sur une autre Grande-Duchesse.

La Grande-Duchesse.
Rassurez l'Electeur votre père... ce mariage se fera
un jour ou l'autre.

Paul.

Vous me dites toujours ça. Mon mariage a été annoncé à toutes les cours de l'Allemagne – l'Europe – l'univers... elle il a les yeux sur moi, l'Allemagne – l'Europe – l'univers, elle il doit commencer à trouver que je fais une drôle de figure.

La Grande-Duchesse.

Le fait est que si elle s'il vous regarde dans ce moment-ci...

Paul.

Et puis, il y a encore quelque chose qui m'est plus sensible que tout.

La Grande-Duchesse.

Et quoi donc, mon Dieu ? ...

Paul.

Voyez, Altesse...

La Grande-Duchesse.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Paul.

C'est une gazette imprimée en Hollande... On parle de moi là-dedans.

La Grande-Duchesse.

Allons donc ! ...

Paul.

Mon Dieu oui... on ose parler de moi. Il a paru depuis quelque temps une race d'hommes, qui s'est donnée pour mission de parler de moi, d'écrire sur tout, afin d'amuser le public... on les appelle gazetiers... Ils osent entrer dans la vie privée, ce qui est monstrueux, et ce qui est plus monstrueux encore, c'est qu'ils osent entrer dans la ma vie privée des Princes à moi. Ecoutez un peu.

1.

Pour épouser une princesse
Le Prince Paul s'en est allé
Mais il paraît que rien ne presse,
Le mariage est reculé.
Tous les jours quand paraît l'aurore,
Le Prince Paul met des gants blancs,
Est-ce aujourd'hui ? – Non, pas encore.
Alors le Prince ôte ses gants...
Le Prince Paul a l'âme grande,
Il souffre, mais il se tient coi...
(avec éclat) Voici ce que l'on dit de moi
Dans la gazette de Hollande.

La Grande-Duchesse.

Il faut toujours ajouter foi
A la gazette de Hollande.

Paul. [parlé]

Vous vous moquez de moi encore.

2.

Le Prince était tout feu tout flamme
En arrivant à cette cour.
En arrivant près de sa dame
Le Prince était brûlant d'amour.
Il a tant brûlé qu'on suppose
Après six mois de ce jeu-là
Qu'il ne doit pas rester grand chose
De tout ce feu dont il brûla !
Dans ta poche mets ta demande,
Prince Paul, et rentre chez toi...
Voilà ce que l'on dit de moi
Dans la gazette de Hollande !

La Grande-Duchesse.

Il faut toujours... etc.

Paul.

Méchante ! (Entre Fritz en Capitaine)

Scène 11^e

Les mêmes, Fritz.

Fritz.

Eh ! bien, voilà ! ...

La Grande-Duchesse.

Ah ! il est mieux encore comme cela. Regardez, Prince, et dites-moi ce que vous en dites.

Paul.

C'est un beau gas.

La Grande-Duchesse.

N'est-ce pas qu'on est fière de commander à de pareils hommes ? – Monsieur le Capitaine.

Fritz.

Altesse...

La Grande-Duchesse.

Entrez là et dites au Général Boum et au Baron Grog que nous les attendons.

Fritz.

Eh bien ! Je veux bien leur dire. (Il entre dans la tente.)

Paul.

Altesse ? ...

La Grande-Duchesse.

Quoi encore ?

Paul.

Vous ne m'avez pas répondu.

La Grande-Duchesse.

Que voulez-vous que je réponde, Prince ? La première fois que les soucis du gouvernement me laisseront une minute pour m'occuper de mon

bonheur particulier, je profiterai de cette minute pour vous épouser. Jusque là, il faut attendre.

Paul.
Toujours des fins de non recevoir ! (Entrent Boum, Puck et Fritz)

Scène 12^e

Fritz, la Grande-Duchesse, Boum, Puck, le Prince

Paul.

La Grande-Duchesse.
Nous allons examiner le plan de campagne du Général Boum. Je pense, Prince, que vous voudrez bien nous aider de vos lumières.

Paul.
Comme il vous plaira.

La Grande-Duchesse.
Oh ! le vilain qui est fâché...

Paul.
C'est vrai ça ; vous me faites toujours rester au Conseil.

La Grande-Duchesse.
N'est-ce pas tout naturel, et puisque vous devez être mon mari, ne devez-vous pas avoir les privilèges...

Paul.
C'est vrai ; vous ne me refusez aucuns des privilèges en politique, mais il y en a d'autres...

La Grande-Duchesse.
Qu'est-ce que c'est ? (Elle s'assied) Asseyez-vous Messieurs. Capitaine, vous veillerez sur notre personne.

Fritz.
N'ayez pas peur !

Boum.
Mais je ne sais alors si je dois développer mes plans.

La Grande-Duchesse.
Ne vous inquiétez pas de cela, Général, et développez.

Boum.
Rien de plus simple. Je partage mon armée en trois corps.

Puck.
Très bien.

Boum.
Il y en aura un qui ira à droite.

Paul.
Très bien.

Boum.
Un autre qui ira à gauche.

Puck.
Très bien...

Boum.
Et un autre qui ira au milieu.

Paul.
Très bien !

Boum.
Mon armée ainsi disposée se rendra par trois chemins différents vers le point unique où j'ai résolu de me concentrer. ~~C'est là que je les battraï. (avec fureur) C'est là. C'est là.~~ Où est-il ce point unique ? ... je n'en sais rien... mais ça que je sais bien, c'est que je les battraï.

La Grande-Duchesse.
Contenez-vous.

Puck.
Je vous en prie.

Boum.
Je vous dis que ~~e'est là que je les battraï...~~

La Grande-Duchesse.
Je ne vous dis pas le contraire ; mais vous allez vous faire mal.

Boum.
C'est pour mon pays. L'ennemi, où est l'ennemi ? Qu'on me conduise à l'ennemi.

Fritz.
Mais vous irez tout à l'heure par vos trois chemins.

Puck.
Taisez-vous, Monsieur.

Fritz.
Ses trois chemins... Elle est trop forte celle-là. Ses trois chemins.

Boum.
Qu'est-ce qu'il dit ?

Fritz.
C'est bouffon, vos trois chemins.

Paul.
Par exemple...

Boum.
Je vous ferai fusiller, moi...

Puck.
Parler ainsi au Général.

La Grande-Duchesse.
Un peu de silence, Messieurs. (à Fritz) Vous dites donc, Monsieur le Capitaine, qu'il n'y a rien de bouffon comme les trois chemins du Général Boum.

Fritz.
Sans doute je le dis... et je le prouve.

Puck.
Je ferai respectueusement observer à votre Altesse que cet homme n'a pas le droit de prendre la parole.

Boum.
Non, il n'a pas le droit...

Puck.
Il faut être officier supérieur...

Paul.
Il faut être noble...

Boum.
Il n'a pas le droit...

Puck.
Il n'a pas le droit...

La Grande-Duchesse.
Silence, Messieurs ; par ma vertu, je ferai tomber la tête du premier qui ne se taira pas – Vous dites donc que, pour avoir le droit de parler il faut qu'il soit officier supérieur. Je le fais Général comme vous. Il faut qu'il soit noble. Je le fais ~~Baron de Schopp Lauembourg, Comte de Sickfaucken Lang sans rozeau...~~ Baron de Vermouth-von-Bock-Bier, Comte d'Avall-vintt-Katt-Schopp-Vergismeinicht. Cela suffit-il, messieurs ? A-t-il le droit de parler, maintenant ?

Boum.
Altesse...

Paul, (à Puck.)
Ah ! ça mais, dites donc. Ah ! ça mais dites donc...

Puck.
Silence ! nous causerons.

La Grande-Duchesse.
Asseyez-vous, Général, et dites ce que vous avez à dire.

Fritz.
Au lieu d'aller à l'ennemi par trois chemins...

La Grande-Duchesse.
Voyez-vous, Général, le collet est un peu trop élevé. Il faudrait six bonnes lignes de moins... pour dégager le cou... Continuez mon ami. (à part) Dieu ! Qu'il est bien !

Fritz.

Je disais donc qu'il fallait aller tout droit à l'ennemi. Par un seul chemin. On le rencontre – et puis, dame, là, avec les camarades on cogne... tant qu'on peut cogner. On cogne et voilà.

La Grande-Duchesse.
C'est très bien – et voilà le plan que vous devez suivre, Général Boum.

Boum.
Je ne le suivrai pas.

La Grande-Duchesse.
Comment ? ...

Boum.
Je suis responsable envers votre Altesse du sang de ses soldats – avec mon plan j'étais sûr de mon affaire. Il n'y avait pas de bataille possible... avec le sien je ne réponds de rien.

La Grande-Duchesse.
Ainsi vous refusez ? ...

Boum.
Je refuse... que Monsieur le Baron de... comment a dit votre Altesse ?

Fritz.
Baron de ~~Schopp Lauembourg~~ Vermouth-von-Bock-Bier, Comte de ~~Sickfaucken Lang sans rozeau~~ d'Avall-vintt-Katt-Schopp-Vergismeinicht. Il a bien entendu. Ce sont des manières tout ça.

Boum.
Que Monsieur le Baron exécute son plan s'il le veut.

Fritz.
Mais certainement.

La Grande-Duchesse.
Vraiment. Vous gagneriez la bataille ?

Fritz.
Ou je la perdrais – tout comme un autre.

La Grande-Duchesse.
Baron de ~~Schopp Lanembourg~~ Vermouth-von-Bock-Bier ?

Fritz.
Altesse ? ...

La Grande-Duchesse.
Que le ciel favorise le succès de vos armes ! – A partir de ce moment, vous êtes le Général en chef de mes armées.

Fritz.
A moi le panache, Monsieur ! ...

Boum.

Mille millions ! ...

Puck. (à Boum)
Contenez-vous ; nous sommes trois qui avons à nous venger et nous nous vengerons.

La Grande-Duchesse.
Ah ! qu'il est bien ! ... Qu'il est bien ! ... Général Fritz, je veux à l'instant vous faire reconnaître par l'armée. Faites mettre sous les armes l'armée entière, Général Boum...

Boum.
Moi ! Sous les ordres...

Puck, (bas à Boum)
Obéissez... Son cœur a parlé... voilà ce que je craignais.
(Grand commandement militaire répété au loin – Rentre l'armée suivie des paysannes)

Finale.

Chœur des soldats.
Nous allons partir pour la guerre
Tambour battant.
Encore un regard en arrière
Puis en avant !
Nous allons partir pour la guerre
Tambour battant.

La Grande-Duchesse.
Ecoutez tous la voix de votre souveraine. Voici le nouveau Général.

Chœur.
Lui, notre général !

La Grande-Duchesse.
Oui, soldats, et j'en suis certaine
Il ne s'en tirera pas mal.

Boum, Paul, Puck.
Unissons-nous pour la vengeance.
Soyons adroits.
Il est seul et nous, quelle chance !
Nous sommes trois.

Wanda, (à Fritz)
Toi, Général en chef !

Fritz.
Eh ! mon Dieu ! tu vois bien !

Wanda.
Ah ! tu vas m'oublier...

Fritz.
Mignonne, ne crains rien.

Wanda.
Tu m'aimeras toujours ?

Fritz.
Toujours, n'en doute pas.

Wanda.
Dis encore une fois.

Fritz.
Autant que tu voudras.

La Grande-Duchesse.
Quand vous aurez fini de vous parler là-bas !
Vous vous rappellerez que j'attends, n'est-ce pas !

Chœur.
Elle jette sur eux
Des regards furieux.

Andante maestoso.

La Grande-Duchesse.
En les voyant mon cœur s'agite
Pourquoi bat-il tout de travers !
Et pourquoi donc cette petite
Me porte-elle sur les nerfs !
Oh ! j'ai mes nerfs !

Wanda.
La Grande-Duchesse palpite
Et me regarde de travers
Que devenir, pauvre petite,
Si ma souveraine a ses nerfs.
Elle a ses nerfs !

Boum, Paul, Népomuc, le chœur.
La Grande-Duchesse palpite
Et les regarde de travers
On dirait que cette petite
Vraiment lui porte sur les nerfs,
Elle a ses nerfs !

La Grande-Duchesse.
Mais je suis Reine et mon devoir
Pour garder mon prestige
M'oblige
A ne rien laisser voir.
(à Népomuc) Allez, Monsieur, et me donnez
A l'instant ce que vous savez.

Tous (parlé, l'un après l'autre)
Qu'est-ce que ça peut être ?

(Népomuc est rentré et a remis un sabre à la Grande-Duchesse)

Tous (parlé)
Un sabre !

La Grande-Duchesse.

-1-
Voici le sabre de mon père,

Tu vas le mettre à ton côté !
 Ton bras est fort, ton âme est fière,
 Ce glaive sera bien porté !
 Quand papa s'en allait en guerre,
 Du moins on me l'a raconté,
 Des mains de mon auguste mère
 Il prenait ce fer redouté.
 Voici le sabre de mon père,
 Tu vas le mettre à ton côté !

Chœur.

Voici le sabre de son père
 Tu vas le mettre à ton côté !

La Grande-Duchesse.

-2-

Voici le sabre de mon père,
 Tu vas le mettre à ton côté !
 Après la victoire, j'espère
 Te revoir en bonne santé.
 Car, si tu mourais à la guerre,
 Je ne sais pas, en vérité,
 Si je... par le nom de ma mère !
 J'allais dire une énormité...
 (se remettant et avec noblesse)
 Voici le sabre de mon père,
 Tu vas le mettre à ton côté !

Chœur.

Voici le sabre de son père,
 Tu vas le mettre à ton côté !

Fritz.

Vous pouvez sans terreur confier à mon bras
 Le sabre vénéré de Monsieur votre père.
 Je reviendrai vainqueur ou ne reviendrai pas.

La Grande-Duchesse.

Tu reviendras vainqueur !

Boum, Puck, Paul.

Il ne reviendra pas !

Chœur.

Il reviendra vainqueur !

Boum, Puck, Paul.

Il ne reviendra pas.

Chœur fou.

Fritz.
 Je serai vainqueur
 Grâce à ma valeur
 Mon artillerie
 Ma cavalerie
 Mon infanterie
 Tout cela sera
 Je le vois déjà
 Sera triomphant
 Et tambour battant

Le long des chemins
 Au fond des ravins
 On se répandra
 On envahira.
 L'ennemi fuira
 On le traquera,
 Le dispersera
 Et l'enfoncera.
 Gaîment nous irons,
 Nous élancerons,
 Nous brûlerons tout,
 Pillerons partout.
 Ce sera parfait
 Du choix qu'elle a fait
 Ce sera l'effet
 Ce sera parfait
 Pour nous quand viendra
 Après tout cela
 Le temps du repos
 On nous recevra
 Comme des héros.

Boum, Paul, Puck.

Il sera vaincu,
 Il sera battu
 Son artillerie
 Sa cavalerie
 Son infanterie
 Tout cela sera,
 Je le vois déjà,
 Ecrasé, brossé,
 Brisé, dispersé,
 Et dans les ravins
 Et dans les chemins
 Il en laissera
 Il en oubliera
 On le poursuivra,
 On le traquera
 Et les ennemis
 De notre pays
 Gaîment entreront
 Et se répandront.
 Ils brûleront tout,
 Pilleront partout
 Ce sera bien fait
 Du choix qu'elle a fait
 Ce sera l'effet
 Ce sera bien fait
 Et nous réjouis
 De voir ce gâchis
 Nous n'en pouvons plus
 Nous rions tous trois
 Comme des bossus !

Les autres

Il sera vainqueur
 Grâce à sa valeur
 Son artillerie
 Sa cavalerie
 Son infanterie
 Tout cela sera
 Je le vois déjà

Sera triomphant
 Et tambour battant
 Le long des chemins,
 Au fond des ravins
 On se répandra
 On se envahira
 L'ennemi fuira
 On le traquera
 Le dispersera
 Et l'enfoncera
 Gaîment ils/nous iront
 Ils s'élanceront/ Nous élancerons
 Ils brûleront tout/Nous brûlerons tout
 Pilleront/Pillerons partout
 Ce sera parfait
 Du choix qu'elle a fait/que j'ai fait
 Ce sera l'effet
 Ce sera parfait !
 Pour nous/pour eux quand viendra
 Après tout cela
 Le temps du repos,
 On les/on nous recevra
 Comme des héros.

(Fritz tire son sabre. – Suivez-moi – marche à la victoire ! Chœur final avec tambours, fifres et clairons. Défilé devant la Grande-Duchesse. Un peu avant la chute du rideau, Fritz paraît, le sabre à la main, monté sur un tout petit cheval. La Grande-Duchesse et Wanda lui envoient des baisers. Il en envoie à Wanda.)

Acte 2^{ème}

Une salle dans le palais. A droite les appartements de la Grande-Duchesse. A gauche une porte secrète dissimulée par un tableau représentant un chevalier armé de pied en cap.

Scène 1^{ère}

Iza, Olga, Amélie, Charlotte, Demoiselles d'honneur, (assises et travaillant), puis l'Aide de Camps, Népomuc, un huissier (se tient devant les appartements de la Grande-Duchesse.)

Chœur.

Enfin la guerre est terminée
 La campagne vient de finir
 Dans le courant de la journée
 Nos amoureux vont revenir.

Iza.

Le courrier ! le courrier ! vite, Mesdemoiselles
 Nous allons avoir des nouvelles.

l'Aide de Camps Népomuc (entrant)

Qui veut des lettres. En voici !

Toutes.

Par ici, Monsieur, par ici !

l'Aide de Camps Népomuc.

En voici !

Toutes.

En voici !

l'Aide de Camps Népomuc (allant à la porte de droite)

Laissez-moi passer, le temps presse,
 Service personnel de la Grande-Duchesse.

(Il entre à droite)

Toutes les Demoiselles.

(chacune sa lettre à la main)
 Quel trouble avant de vous ouvrir
 Lettre de celui qu'on adore !
 Après avoir lu, quel plaisir
 De vous lire et relire encore.

Olga (ouvrant et lisant sa lettre)

I.

« Je t'ai sur mon cœur placée en peinture ;
 « Quand je suis parti ;
 « Il m'a préservé de toute blessure ;
 « Ce portait chéri !
 « Et si je reviens sans égratignure,
 « C'en bien grâce à lui ! »
 Ah! lettre adorée,
 Toute la journée,
 Je te relirai

Et t’embrasserai.

Amélie (lisant sa lettre)

II.

« Il paraît qu’on va terminer la guerre ;
 « Je reviens demain ;
 « Etant très pressé, je compte ma chère ;
 « Dès après demain,
 « Sans me débotter, aller à ta mère,
 « Demander ta main ! »
 Ah! lettre adorée... etc. ...

Charlotte (de même)

III.

« Comme j’avais peur en allant combattre
 « En allant au feu je mourrai de peur
 « Je me suis pourtant battu comme quatre
 « Mon amour pour toi m’a donné du cœur.

Iza (de même)

IV.

« Nous avons hier, gagné la bataille,
 « Du moins, je le crois
 « Je m’en moque autant qu’un d’un brin de paille
 « Car vois-tu, pour moi,
 « Iza, mon amour, il n’est rien qui vaille,
 « Un baiser de toi.
 Ah! lettre adorée, etc. ...

Toutes.

Ah! lettre adorée
 Toute la journée
 Je te relirai
 Et t’embrasserai.

Iza.

Qu’est-ce qu’il y a dans ta lettre ?

Olga.

Bien des choses. Et dans la tienne ?

Amélie.

Oh! si tu savais! ...

Charlotte.

Montre-moi...

Amélie.

Très volontiers... mais tu me montreras aussi...

Charlotte.

Je veux bien...

Olga.

Oh! Il t’écrit des choses comme ça ! ...

Iza.

Oui... et le tien... non ? ...

Olga.

Le mien aussi... Tiens ! Regarde... là... ce qui est souligné...

(Entrent le Prince Paul et le Baron Grog.)

Scène 2^e

Les mêmes, le Prince Paul, le Baron Grog, puis
~~L’Aide de Camps~~ Népomuc, puis Boum et Puck.

Paul.

Venez, Baron, venez... Je vous assure que vous serez reçu aujourd’hui...

Grog.

Je veux le croire, mon Prince.

Paul.

Vous avez votre lettre d’audience ?

Grog.

La voici, mon Prince.

Paul.

Alors, ça va aller tout seul. Bonjour mes demoiselles.

Amélie.

Bonjour, Prince Paul !

Charlotte.

Pauvre Prince ! ...

Iza.

Prince infortuné ! ...

Paul.

Elles se moquent de moi...

Grog.

J’entends bien.

Paul.

Je ne leur en veux pas. Mesdemoiselles, j’ai l’honneur de vous présenter le Baron Grog, l’envoyé de papa...

Les Demoiselles.

Monsieur le Baron ! ...

Grog.

Mesdemoiselles...

Paul.

Il a une lettre d’audience pour aujourd’hui.

Iza.

Pour aujourd’hui ! ...

Paul.

Mais sans doute, pour aujourd'hui... Voulez-vous me faire le plaisir d'aller annoncer à son Altesse que le Baron Grog est arrivé.

Olga.

Mais, cher Prince, cela ne nous regarde pas...

Charlotte.

Il faut vous adresser à un aide de camp.

(Entre l'~~Aide de Camp~~ Népomuc)

Amélie.

En voici un ! ...

~~L'Aide de Camp~~ Népomuc.

Grande nouvelle ! ... Le Général Fritz sera reçu d'ici une heure, en grande cérémonie. Il est vainqueur ; il revient... Son Altesse est dans une joie ! ...

Iza.

Ils reviennent, nous allons les revoir...

(Entrent Boum et Puck)

Puck.

Allons vite, Mesdemoiselles les demoiselles d'honneur, dépêchez-vous ! ... La Grande-Duchesse vous attend ! ...

Boum.

Hâtez-vous, Mesdemoiselles.

(Sortie des Demoiselles d'honneur. Reprise de : Ah ! lettre adorée, etc. ...)

Paul (parlé sur la ritournelle)

Eh bien ? ... Et mon Grog ? ...

Puck.

Rassurez-vous... on va le prendre.

Grog.

Comment... ?

Boum.

Son Excellence veut dire que l'on va recevoir Monsieur le Baron.

Huissier, introduisez Monsieur le Baron et faites ce qui vous a été dit... Monsieur le Baron...

Grog.

Tout de suite, Général.

Paul.

Allez Grog et soyez chaud. (~~Il sort avec l'aide de camp sur la ritournelle.~~ Grog sort avec l'huissier)

Scène 3^e

Paul, Boum et Puck.

Paul.

Enfin ! ... Ah ! Messieurs ! ...

Puck.

Voyons, Prince...

Paul.

Vous ne pouvez pas vous figurer comme je suis ému... Elle consent à recevoir le Baron Grog... je le vois... il traverse le couloir et entre dans le petit salon de réception.

Boum.

Oui...

Paul.

Il traverse le petit salon de réception...

Puck.

Oui...

Paul.

Il tourne à gauche... (Dénégation énergique de Boum et de Puck) On soulève la portière, on l'annonce... il se trouve en face...

Boum.

Oh! mais, vous allez... vous allez... Ça n'est plus ça du tout... le Baron n'a pas tourné à gauche ; il a tourné à droite, toujours précédé de l'huissier et s'est trouvé en face d'un escalier... Au moment où nous parlons, il doit être en train de monter... quand il aura fini, il traversera une demi douzaine de salles et se trouvera en face d'un autre escalier... qu'il descendra, il retraversera, remontera, redescendra, retraversera...

Puck.

Reremontera...

Paul.

Reredescendra...

Puck.

Et cœtera, et cœtera... jusqu'à ce qu'il soit arrivé devant une petite porte... toute grande ouverte. Votre Grog trouvera là sa voiture... l'huissier l'invitera poliment à y monter et lui dira que son audience est remise à un autre jour...

Paul.

Voilà l'ordre et la marche ? ...

Boum.

Comme vous dites...

Paul.

Et la Grande-Duchesse a osé ? ...

Puck.

Elle a osé... mais aussi, Prince, il faut que vous soyez fou, (se reprenant) avec tout le respect que je vous dois, il faut que vous soyez fou pour avoir

supposé que le jour où le Général Fritz revient, et revient vainqueur, la Grande-Duchesse s'occuperait d'autre chose que de se faire friser pour le recevoir...

Paul.
Fritz ! ... encore ! ... Ah ! cet homme ! cet homme ! ...

Boum.
Il sera ici tout à l'heure et il triomphera...

Paul (sinistre)
Eh bien ! ... Qu'il triomphe, mais après...

Boum et Puck.
Après ! ...

Paul (dissimulant)
Rien, rien. Je n'ai rien dit, Messieurs, je n'ai rien voulu dire.

Puck.
La Grande-Duchesse veut que le Général Fritz soit logé aux frais de l'Etat, et où ça logé, ou ça... ?

Paul.
Où ça, voyons...

Puck.
Dans ce palais même...

Boum.
Elle a son idée...

Puck.
Elle a ordonné qu'on prépara pour lui le pavillon de l'aile droite... Vous entendez, de l'aile droite !...

Boum.
Ça ne m'étonne pas de sa part.

Puck.
Moi non plus ! (à Paul) Je suis sûr que vous ne nous comprenez pas.

Paul.
Pas du tout.

Puck.
Vous allez comprendre (montrant la gauche) Vous voyez ce portait qui est là ?

Paul.
Oui... je vois...

Puck.
Allez... et appuyez vigoureusement sur la botte gauche de ce noble Seigneur.

Paul.
Qu'est-ce que vous dites ?

Boum.
On vous dit d'appuyer...

Paul.
Vous allez me faire une farce...

Puck.
Mais non... je vous assure...

Paul.
Je vois ce que c'est... il y a un ressort et il va m'arriver quelque chose dans le nez.

Boum.
Mais non... Allez donc ! (il pousse le bouton, la porte s'ouvre lentement, une bouffée d'air glacé repousse le Prince Paul. On entend des bruits étranges dans le couloir. Une clarinette imite le cri de la chouette)

Paul.
Tiens ! un aveugle ! ...

Boum.
(ramenant gravement le Prince sur le devant de la scène)
Non ! ... Ce n'est pas un aveugle ! ...

Paul.
Qu'est-ce que c'est ? ...

Puck.
C'est le cri de la chouette. Il y a longtemps que l'on n'avait pas ouvert cette porte... Il y a plus de 200 ans.

Paul.
Vous semblez avoir une histoire à me raconter...

Boum.
Une lugubre histoire !

Paul.
Racontez-moi.

Puck.
Très volontiers. Il a deux issues ce couloir.

Paul.
Comme la plupart des couloirs.

Puck.
Une qui donne dans cette chambre, une autre qui donne dans le pavillon de l'aile droite... le pavillon ou sera logé le Général.

Paul.
Aïe !

Puck.

Ici, il y a un portait d'homme, à l'autre bout il y a un portait de femme. Ici pour ouvrir on n'a qu'à toucher la botte de l'homme, là-bas on n'a qu'à toucher le genou de la femme.

Paul.
Le genou ?

Boum.
C'est un caprice du peintre. De son vivant, l'homme qui est peint ici, s'appelait Max. Il était Comte de Sedlitz ~~Luxembourg~~ Calenbourg. La femme qui est peinte là-bas, s'appelait la Grande-Duchesse ~~Wilhelmine~~ Victorine, l'aïeule de la notre Grande-Duchesse aujourd'hui régnante.

Paul.
Achevez.

Ballade et Trio

Boum.

Ne devinez-vous pas... C'est une sombre histoire !

Puck.

Les murs de ce palais en gardent la mémoire.

Boum.

1.
Max était soldat de fortune,
Mais il avait
L'œil vif et la moustache brune,
On l'adorait !
La Duchesse, en personne adroite,
A ce galant
Donna son cœur... et l'aile droite
Pour logement
Et dans son amoureuse ivresse
Max, chaque soir,
Écoutait venir sa maîtresse
Par ce couloir.

Tous trois (avec éclat)

Écoutez race future
Écoutez, écoutez la sinistre aventure
Et l'histoire d'amour
Du Comte Max de Sedlitz ~~Luxembourg~~ Calenbourg.

Puck.

2.
Un soir, Max, avec épouvante,
N'étant point sourd,
Trouva le pas de son amante
Quelque peu lourd ;
Ça lui mit la puce à l'oreille,
Trop tard, hélas !
Que ne se sauvait-il la veille ?
Ce pas, ce pas,
C'était le pas d'une douzaine
D'assassins, qui

Trouèrent gaiement la bedaine
Du favori !

Reprise de l'ensemble.

Écoutez race future, etc. ...

Boum (après avoir fermé la porte du couloir,
revenant à Paul)
Maintenant, me comprenez-vous ?

Paul.
Je vous comprends, mais c'est horrible !

Puck.
Il faut qu'il tombe sous nos coups.

Paul.
Le croyez-vous ? C'est bien possible !

Puck à Boum
Il faut qu'il tombe sous nos coups.

Ensemble.
Logeons-le donc et dès ce soir
Dans la chambre au bout du couloir.
Logeons-le donc, ce mirliflor,
Là bas, au fond du corridor.

Paul.
Ce soir, quand il se fera tard,
Écoute, dans ta folle ivresse
Si tu n'entends pas, par hasard,
Le pas léger de ta maîtresse.

Boum.
Ce pas,
Ce pas,
Ce joli pas,
Ce pas,
Ce pas,
Ce petit pas,

Tous trois.

Tu ne l'entendras pas, Nicolas,
Non, non, tu ne l'entendras pas.

Ce pas,
Ce pas,
Ce joli pas,
Ce pas
Ce pas
Ce petit pas.

Logeons-le donc et dès ce soir ... etc. ...

Quand, faisant des rêves de gloire
Tu te dis : Je serai Grand-Duc,
Voici venir dans la nuit noire
Voici venir Paul, Boum et Puck

Tous trois.
Voici venir Paul, Boum et Puck

Paul.

Voici venir Paul !

Boum.

Voici venir Boum !

Puck.

Voici venir Puck !

Tous trois.

Voici venir Paul, Boum et Puck.

Ensemble.

Logeons-le donc et dès ce soir, etc. ...

Paul.

C'est une affaire entendue : dites-moi maintenant... avez-vous par la ville quelques bras dont vous soyez sûr...

Boum.

J'en ai sept.

Puck.

Et moi dix.

Paul.

Ça fait dix sept. On peut commencer une conspiration avec ça. Eh bien, ce soir, après la réception du Général, chez moi, cela vous va-t-il ?

Boum et Puck.

Parfaitement !

Paul.

C'est entendu, alors, après la réception chez moi. Nous poserons les bases.

Puck.

Il y aura des rafraîchissements ?

Paul.

Il y en aura.

Boum.

Pas de femmes ?

Paul.

Oh! une conspiration ! ...

Boum.

C'est entendu (Coup de canon au dehors) (avec énergie)
L'ennemi... C'est l'ennemi.

Puck.

Mais non ce n'est pas l'ennemi, c'est notre ennemi.

Paul.

C'est le Général Fritz! ...

Boum.

Pardon... c'est qu'il y a 15 jours que je ne fais rien... la nostalgie de la guerre !

(on ouvre toutes les portes)

Scène 4^e

Les mêmes, la cour, puis la Grande-Duchesse, Demoiselles d'honneur puis Fritz et son Etat-Major.

Chœur.

Après la victoire

Voici revenir nos soldats

Célébrons leur gloire

Rendons grâce au Dieu des combats.

(Pendant ce chœur la Grande-Duchesse entre par la droite précédée de deux pages et suivie de ses filles d'honneur. A sa vue, le prince Paul, Puck et Boum se précipitent vers elle et la saluent humblement)

La Grande-Duchesse (à part)

Donc je vais le voir ! Voici l'instant suprême
Pourrai-je en le voyant lui cacher que je l'aime.

Reprise du chœur

Après la victoire, ... etc. etc. ...

(Pendant ce chœur, la Grande-Duchesse se place sur un grand fauteuil qu'a avancé un huissier, elle est entourée de ses femmes. Paraît Fritz suivi d'un brillant Etat Major, il s'approche et fléchit le genou devant elle qui contient difficilement son émotion.
Le chœur fini, Fritz se relève)

Fritz.

~~Altesse, en dix huit jours~~ Madame, en quatre jours
j'ai terminé la guerre

Vos soldats sont vainqueurs, vos ennemis ont fui

Et je vous rapporte aujourd'hui

Le sabre vénéré de monsieur votre père.

La Grande-Duchesse.

(avec transport sur le motif du 1^{er} acte)

Voici le sabre de mon père !

Tous.

Voici le sabre de son père !

La Grande-Duchesse (avec dignité donnant le sabre à Népomuc)

Qu'on le remette en mon musée

D'artillerie. Et vous, soldats victorieux,

Devant ma cour électrisée

Parlez et racontez vos exploits glorieux.

Fritz.

Rondeau

Donc, je m'en vais vous dire, Altesse

Le résultat

De ce combat

Et comment, grâce à mon adresse

Les ennemis
 Furent surpris.
 Entre bon ordre nous partîmes
 Notre drapeau flottait au vent,
 Et quatre jours après nous vîmes
 Quatre cent hommes manœuvrant.
 J'ordonne alors que l'on s'arrête
 J'avais mon plan
 Et jugez-en !
 Ce plan là n'était pas trop bête
 On a du flair
 Sans avoir l'air !
 J'avais quatre mille bouteilles
 Moitié vin et moitié liqueur
 Je me fais... ouvrez vos oreilles
 Tout rafler par leurs maraudeurs.
 Voilà tout leur camp dans la joie
 « Du vin, buvons
 Et nous grisons »
 Dans le vin leur raison se noie.
 Moi j'attendais
 Et j'espérais.
 Le lendemain, bonheur insigne !
 Ils acceptèrent le combat
 Je les vis se ranger en ligne ;
 Mais, Seigneur Dieu ! dans quel état !
 Ils se répandent dans la plaine
 Butant, hurlant,
 Déboulinant
 C'était comme un grand champ d'aveine
 Au gré du vent
 Se balançant !
 Devant son armée en goguette
 Leur général, l'œil allumé
 Gambadaît, gris comme un trompette
 Et me criait : ohé ! ohé !
 Je lui réponds : viens-y, ma vieille.
 Tout aussitôt
 Le pauvre sot
 Se fâche, brandit sa bouteille
 Et trébuchant
 Marche en avant !
 Non, c'était à mourir de rire
 Sous ce général folichon
 Une armée entière en délire
 Chantait la mère godichon...
 Oh ! la bataille fut bouffonne
 On en poussait
 Un, tout tombait
 Du reste, on n'a tué personne ;
 C'eût été mal
 Mais c'est égal,
 Nos soldats ont fait des merveilles
 Et le soir, c'est flatteur pour eux,
 Le soir, sur le champ de bouteilles
 Ils ont couché victorieux !
 Voilà quel fut, Grande-Duchesse,
 Le résultat
 De ce combat
 Et comment, grâce à mon adresse
 Les ennemis
 Furent surpris.

La Grande-Duchesse (se levant)
 Mes compliments, Général ! vous parlez comme
 vous combattez... Mesdames et Messieurs, cette
 imposante cérémonie est terminée. L'intérêt de ~~mon~~
~~peuple~~ notre grand Duché exigeant que nous disions
 au Général Fritz des choses qui ne peuvent être
 entendues que de lui, nous vous permettons de vous
 retirez ; allez-vous-en.

Paul (à Puck)
 Seule avec lui...

Boum.
 Comme elle va ! ... Comme elle va ! ...

Paul.
 Il n'y a pas une minute à perdre... chez moi, tout de
 suite.

Boum et Puck.
 C'est convenu.

La Grande-Duchesse.
 Allez-vous-en, gens de la cour, allez-vous-en ! ...

(Sortie générale sur la reprise de :)
 Après la victoire, etc. ...

Scène 5^e
La Grande-Duchesse, Fritz.

La Grande-Duchesse.
 Plus personne.

Fritz.
 Eh ! non, plus personne.

La Grande-Duchesse.
 Général ! ...

Fritz.
 Altesse.

La Grande-Duchesse.
 Je suis contente de vous revoir.

Fritz.
 Et moi de même.

La Grande-Duchesse.
 Merci.

Fritz.
 Il n'y a pas de quoi, vraiment, il n'y a pas de quoi.

La Grande-Duchesse.
 Je me félicite de ce que j'ai fait... quand j'ai laissé
 tomber mon regard sur vous, vous n'étiez qu'un
 simple soldat.

Fritz.

Un pauvre jeune soldat.

La Grande-Duchesse
Je vous ai fait Général en chef ; vous avez battu
l'ennemi.

Fritz.
Eh bé ! Dame !

La Grande-Duchesse.
Voulez-vous que nous parlions ~~de la~~ des
récompenses qui vous ~~est~~ sont dues ?

Fritz.
Je le veux bien, Altesse, mais à quoi bon ?

La Grande-Duchesse.
Comment ! ...

Fritz.
Puisque je suis Général en chef, voyons, raisonnez
un peu ; – puisque je suis Général en chef, je ne
peux pas monter en grade.

La Grande-Duchesse.
Vous croyez ça, vous.

Fritz.
Dame, il me semble, puisque j'ai le panache, je ne
peux rien avoir de plus.

La Grande-Duchesse.
Dans le militaire, c'est possible, ... mais...

Fritz.
Mais ?

La Grande-Duchesse (avec intention)
Mais dans le civil.

Fritz.
Ah ! Ah ! (à part) Je ne comprends pas du tout, mais
ça ne fais rien, puisqu'on veut me donner quelque
chose n'est-ce pas ?

La Grande-Duchesse.
D'abord, vous serez logé dans le palais, cela a été
décidé ~~en conseil~~ ce matin sur la proposition du
Général Boum.

Fritz.
Sur la proposition du Général Boum ?

La Grande-Duchesse.
Oui, c'est une idée qui lui est venue, par mon ordre.

Fritz.
A-t-il dû rager !

La Grande-Duchesse.
Voulez-vous que je l'exile ?

Fritz.
Oh! non. Ce n'est pas un méchant homme au fond
(riant). Tout ça, ce sont des histoire de femmes,
voilà tout, des histoires de femmes.

La Grande-Duchesse.
De femmes !

Fritz.
Pas autre chose.

La Grande-Duchesse.
Ah ! vous allez bien, vous !

Fritz.
Mais pas mal...

La Grande-Duchesse.
Vous ne m'entendez pas... je veux dire à propos de
femmes.

Fritz.
Vous voulez dire ? ...

La Grande-Duchesse.
Rien, rien...

Fritz.
Eh bien, alors !

La Grande-Duchesse.
Comme elles sont heureuses les femmes de la
campagne. Quand une femme de la campagne aime
un homme de la campagne, elle va à lui tout
bonnement et lui dit :

Fritz.
Elle lui dit : mon garçon, je t'aime !

La Grande-Duchesse.
Avec une bonne bourrade. Mais ~~à la cour~~ dans nos
sphères c'est autre chose, et nous ~~autres~~, quand nous
aimons, nous sommes obligés de prendre des
détours, de parler à demi-mot. Ainsi, tenez, ici
même, dans ma cour, il y a une femme qui est folle
de vous.

Fritz.
Dans votre cour ? ... allons donc ! ...

La Grande-Duchesse.
Eh bien... au lieu d'aller tout bonnement à vous et
de vous dire...

Fritz.
Avec une bonne bourrade.

La Grande-Duchesse.
Elle me l'a dit, à moi...

Fritz.
A vous ?

La Grande-Duchesse.
A moi !

Fritz.
Oh ! mais, alors, dites donc, c'est une intrigue.

La Grande-Duchesse.
C'est une intrigue.

Fritz.
Il faut en rire, voilà tout, il faut en rire.

La Grande-Duchesse (mécontente)
Comment, il faut ! ...

Fritz (à part)
Ah ! Diable !! non... il paraît qu'il ne faut pas...
Soyons sérieux (haut). Eh bien, mais, dites moi
d'abord, cette dame... est-elle bien de sa
personne ? ...

La Grande-Duchesse.
Mes courtisans affirment qu'il n'y en a pas de plus
belle... Quant à sa position, nous n'en parlerons
pas...

Fritz.
Pourquoi ça ? ...

La Grande-Duchesse.
Nous n'en dirons qu'un mot : ces grades, ces
honneurs dont il m'a plu de vous combler, vous
désirez les garder, sans doute ? ...

Fritz.
Mettez-vous à ma place.

La Grande-Duchesse.
Hé ! mon gaillard, pendant que vous y êtes, vous ne
seriez pas fâché d'attraper quelque chose
d'inamovible ?

Fritz (ne comprenant pas)
D'inamovible ? ...

La Grande-Duchesse.
Eh bien ! sachez que la personne de qui je vous
parle... est assez puissante pour vous faire obtenir
tout ce que vous voudrez...

Fritz.
Ah ! Diable ! – Ah ! Fichtre ! ...

La Grande-Duchesse.
Votre avenir est dans ses mains... maintenant, j'en
suis sûre, vous savez de qui je veux parler ? ...

Fritz.
Un mot encore... un seul, et je le saurai.

La Grande-Duchesse.
Quel mot ?

Fritz.
Le nom de cette femme !

La Grande-Duchesse.
Le nom ?

Fritz.
Oui.

La Grande-Duchesse.
Il n'est pas défendu de le deviner, ce nom... mais on
ne peut pas le dire.

Fritz (à part)
Diable ! c'est gênant, ça, pour savoir... (haut)
Vraiment on ne peut pas le dire ?

La Grande-Duchesse.
Puisque c'est une intrigue...

Fritz.
Une intrigue amoureuse ?

La Grande-Duchesse.
~~On ne peut plus~~ Vous l'avez dit, une intrigue
amoureuse.

Duetto et Rondeau.

Duo.

La Grande-Duchesse.

Oui, Général, quelqu'un vous aime.
C'est une Dame de ma cour,
N'osant vous parler elle-même
Elle me pria, moi, de dire son amour.

Fritz.

Comment, vous ? la Grande Duchesse!
Cette Dame est assurément
Fort intime avec votre Altesse.
La chose ne se peut expliquer autrement.

La Grande-Duchesse.

Je m'intéresse à son bonheur.

Fritz.

Et c'est beaucoup d'honneur
Pour votre serviteur.

La Grande-Duchesse.

C'est ma meilleure amie.

Fritz.

Eh bien, donc, votre amie,
Que vous a-t-elle dit de moi ?
Je suis impatient, ma foi.

La Grande-Duchesse.

Voilà ce qu'a dit mon amie :
« Quand vous le verrez,
« Je vous prie,
« Dites-lui ce que vous savez...

Rondo

« Dites-lui qu'on l'a remarqué
« Distingué

[NDLE : ici figure dans la marge une note des auteurs (au crayon gris) : « C'est chanté ».]

« Dites-lui qu'on le trouve aimable
« Dites-lui que s'il le voulait
On ne sait
« De quoi l'on ne serait capable !
« Oh ! s'il lui plaisait d'ajouter
« Des fleurs aux palmes de la gloire
« Qu'il pourrait vite remporter,
« Ce vainqueur ! une autre victoire !
« Dites-lui que, quand je l'ai vu
« Il m'a plu !
« Dites-lui que j'en perds la tête !
« Dites-lui qu'il m'occupe tant,
« Le brigand,
« Tant et tant que j'en deviens bête !
« Hélas ! Ce fut instantané :
« Dès qu'il a paru, tout mon être,
« A lui tout mon ~~moi~~-cœur s'est donné !
« J'ai senti que j'avais un maître !
« Ah ! dites-lui que s'il ne veut pas
« Mon trépas
« Dites-lui (je parle pour elle)

[NDLE : ici figure dans la marge une note des auteurs (au crayon gris) : « chanté ».]

« Dites-lui qu'il répondras : oui
« Dites-lui
« Que je l'aime et que je suis belle !

(après un temps)

Eh bien ! Eh bien ! réponds-moi maintenant.

Fritz (à part)
Ma fortune en dépend
Soyons intelligent (bis)

La Grande-Duchesse.
Réponds, deux mots doivent suffire
A la Dame. Que dois-je lui dire ?

Fritz.
Dites lui que je suis sensible

La Grande-Duchesse.
Je le lui dirai.

Fritz.

Son discours n'a rien de pénible.

La Grande-Duchesse.
Je le lui dirai.

Fritz.
Et de tout mon cœur je m'empresse...

La Grande-Duchesse.
Je le lui dirai.

Fritz.
De lui rendre sa politesse.

La Grande-Duchesse.
Je le lui dirai.

Fritz (à part)
Je dis tout ça, mais là, sur ma parole,
Je n'y comprends rien du tout, rien de rien...
Et que le Diable ici me patafiolle
Si je connais cette personne...

La Grande-Duchesse.
Eh bien ? ...

Fritz.
Eh bien !

Reprise.

Dites-lui ~~donc~~ que je l'adore suis sensible, etc.

La Grande-Duchesse
Je le lui dirai

Fritz
Mille fois bien plus encore !

La Grande-Duchesse
Je le lui dirai.

Fritz
Dites lui, que, la trouvant belle

La Grande-Duchesse
Je le lui dirai

Fritz
Je l'adore et n'adore qu'elle !

La Grande-Duchesse
Je le lui dirai.

Fritz
Si je comprends, ne comprends guère,
En dépit de ma perspicacité

La Grande-Duchesse
Vous comprenez ?

Fritz

Très bien ! Très bien !

La Grande-Duchesse (à part)

Il a compris !

Fritz (à part)

Non, je n'y comprends rien

La Grande-Duchesse

Mais au moins, êtes-vous sincère

Et dites-vous la vérité ?

Fritz

Je ne sais pas mentir

La Grande-Duchesse (à part)

Oh ! qu'il me fait plaisir !

(haut) Vous aimez ?

Fritz

Oui, j'aime et pour toujours.

La Grande-Duchesse (à part)

Il aime et pour toujours !

Scène 6°

Les mêmes, Népomuc.

Népomuc (entrant)

Altesse...

La Grande-Duchesse.

Qui vient ? Ai-je appelé ?

Népomuc.

Je demande pardon à Votre Altesse... mais une dépêche du chef de votre police particulière... il paraît que c'est très pressé.

La Grande-Duchesse.

Ah! je me soucis bien... laissez-nous.

Népomuc.

Altesse...

La Grande-Duchesse.

Laissez-nous! (Népomuc [sort])

Scène 7°

La Grande-Duchesse, Fritz, Népomuc.

Fritz (à part)

Eh bien, voilà... ces grades, ces honneurs... le panache... il est bien évident que je tiens à tout garder... et alors cette grande dame qui m'aime... ce serait le meilleur moyen, n'est-ce pas ?

La Grande-Duchesse.

Général...

Fritz (à part)

Mais Wanda... il y a Wanda aussi... c'est très embarrassant.

La Grande-Duchesse.

Général...

Fritz.

Altesse...

La Grande-Duchesse.

Venez ici, près de moi...

Fritz (traversant la scène – à part)

C'est très embarrassant... (il vient s'agenouiller sur le s'asseoir sur un petit tabouret aux pieds de la Grande-Duchesse)

La Grande-Duchesse.

Non, non, asseyez-vous... (il s'assied sur le tabouret) – Comme ces décorations (NDLE : barré mais non remplacé) vous vous bien... si vous n'en avez pas assez demandez-moi autre chose... Mais je m'égare... où en étions-nous ? – Cette femme de qui je viens de vous parler... Vous n'avez pas répondu, en somme... vous êtes resté dans les généralités...

Fritz.

Eh bé ! Dame ! ... puisque je suis général...

La Grande-Duchesse.

Ah! charmant! ... ~~mais il ne s'agit pas de faire des~~ laissons les jeux de mots; il faut répondre...

Fritz.

Ah! bien... Cette dame ne vous a pas seulement prié de faire la commission, il paraît... elle vous a prié aussi de rapporter la réponse...

[NDLE : ici figure dans la marge une note des auteurs (au crayon gris) : « Prière de réserver cette scène – nous assurons qu'à cause de la façon même dont elle est réglée et jouée, elle ne renferme aucun danger.]

La Grande-Duchesse.

Justement! ... Eh bien ? (Elle joue avec le collier de l'ordre que Fritz porte au cou).

Fritz (Faisant une grimace)

Ah!

La Grande-Duchesse.

Qu'est-ce que c'est ?

Fritz.

Rien... en jouant avec ce collier... vous m'avez un peu...

La Grande-Duchesse.

Pardonnez-moi.

Fritz.

Eh bien, je vous pardonne...

La Grande-Duchesse.
Mais, voyons, parlez... cette réponse... si vous étiez près de cette femme, comme vous êtes là... près de moi... vous lui diriez...

Fritz.
Hé bé ! Dame ! ...

La Grande-Duchesse.
Pas mal, cela ! C'est un mot que vous dites un peu souvent peut-être, mais vous le dites si bien !

Fritz (à part)
Ah ! s'il n'y avait pas Wanda ! ... mais il y a Wanda... c'est très embarrassant.

La Grande-Duchesse.
Et après lui avoir dit : hé bé ! Dame ? ...

Fritz.
Après ? ... Voulez-vous que je vous le déclare... je serais fort embarrassé... (même jeu de la Grande-Duchesse avec le collier de Fritz) hum!

La Grande-Duchesse.
Quoi donc ?

Fritz.
Voilà encore que vous serrez...

La Grande-Duchesse.
C'est nerveux ! ... Et pourquoi, s'il vous plaît, seriez-vous embarrassé ?

Fritz.
Parce qu'il y a des choses ~~qu'il est facile~~ faciles de à dire et qu'il y en a d'autres...

La Grande-Duchesse (en colère, se levant)
D'autres ? ...

Fritz (se levant aussi)
Il y en a D'autres ~~qu'il n'est pas~~ faciles à dire... mais si vous vous fâchez déjà...!

La Grande-Duchesse.
Je ne me fâche pas...

Fritz.
Bien vrai ?

La Grande-Duchesse.
Bien vrai.

Fritz.
Eh bien, alors... je vais vous dire... avant d'être général, n'est-ce pas... Je n'étais qu'un soldat... qu'un pauvre jeune soldat... Eh bien, quand je n'étais qu'un pauvre jeune soldat

(rentre Népomuc)

La Grande-Duchesse.
Qu'est-ce que c'est ? – Encore ! ...

Népomuc.
Je demande une seconde fois pardon à votre Altesse... mais on m'a ordonné de revenir... cette dépêche est, paraît-il, de la dernière importance.

La Grande-Duchesse.
Allons. Donnez... (Népomuc sort) Vous permettez, général ?

Fritz.
Faites donc ! Faites donc !

La Grande-Duchesse (lisant)
« *Scandale public ; mauvaise tenue de Général Fritz. Jeune fille nommée Wanda, amenée par lui à la ville logée par lui dans une maison, 24 Place du Gouvernement* ». Ah ! à cent pas de notre palais Grand-Ducal... oh ! oh !

Fritz.
J'étais donc en train de vous dire...

La Grande-Duchesse.
Ne dites rien... je sais... Wanda, n'est-ce pas ?

Fritz.
Eh ! oui, Wanda... la petite Wanda...

La Grande-Duchesse.
Cette paysanne...

Fritz.
Je l'aime... voilà ce que je n'aurais pas osé dire à la dame en question, et j'aurais eu tout, car après tout...

La Grande-Duchesse.
Après tout ?

Fritz.
En quoi cela est-il désobligeant pour cette dame ? Tous les jours n'est-ce pas, on reçoit une invitation à dîner... on répond : je ne peux pas – à cause d'une invitation antérieure... Est-ce que ça veut dire qu'on a peur que le dîner ne soit pas bon ?

La Grande-Duchesse.
Hein ?

Fritz.
Ça veut dire tout bonnement qu'on a reçu une invitation antérieure... Et voilà !

La Grande-Duchesse.
Et voilà... Vous êtes invité alors ?

Fritz.

Hé bé ! Dame ! ...

La Grande-Duchesse (le regardant)
Eh bé ! Dame ! ... encore ! ... (à part) ~~Décidément vous ne savez dire que cela !~~ Voilà de ces moments où une femme est heureuse d'avoir un château fort à sa disposition, pour y fourrer celui...

Fritz.
Mais comment... Voilà une chose qui m'intrigue par exemple... comment avez-vous pu deviner ? ...

La Grande-Duchesse.
Parce que cela est écrit là : « Mauvaise tenue du Général Fritz ; jeune fille amenée par lui... » (à part) Oh ! mais il y a autre chose d'écrit là, il y a autre chose : « *Grande conspiration à l'entresol – au moment où je vous envoie ce rapport, le Prince Paul, le Général Boum, le Baron Puck et d'autres personnes sont en train de conspirer contre la vie du Général Fritz – Ils comptent cette nuit même...* » Oh ! mais, voilà qui vaut encore mieux que le château fort ! ... (entre Népomuc) – Capitaine !

Népomuc.
Altesse !

La Grande-Duchesse.
Chez le Prince Paul, tout de suite... et vous amènerez ici le Baron Puck et le Général Boum. Dès qu'ils seront là, vous me préviendrez... Allez, Capitaine... allez... (Népomuc sort) – Ainsi donc, vous aimez cette petite ? ...

Fritz.
Hé bé ! Dam !

La Grande-Duchesse.
Je m'y attendais... Et que voulez-vous faire d'elle ?

Fritz.
Mais... je veux l'épouser.

La Grande-Duchesse.
Quand cela ? le plus vite possible, sans doute...

Fritz.
Assurément...

La Grande-Duchesse.
Tout de suite, si vous voulez !

Fritz.
Tout de suite, nous voulons bien.

La Grande-Duchesse.
Elle vous attend ?

Fritz.
Elle est en bas.

La Grande-Duchesse

Ah !

Fritz.
Et si vous étiez bonne...

La Grande-Duchesse.
Quoi ? voyons ?

Fritz.
Ça lui ferait tant de plaisir, vous savez les femmes... Si vous étiez bonne, ce soir même, vous signeriez à notre contrat.

La Grande-Duchesse.
Je n'osais pas vous le proposer. (Entre Népomuc) Ils sont là ?

Népomuc.
Oui, Altesse.

La Grande-Duchesse.
C'est bien. Un mot encore, Général. Vous réfléchirez ce soir, si vous n'avez pas changé d'avis, vous paraîtrez au bal de la Cour (avec effort) Vous nous amènerez votre petite femme...

Fritz.
Nous ne sommes plus fâchés, alors ?

La Grande-Duchesse.
Et avant le bal – toujours si vous n'avez pas changé d'avis, nous signerons à votre contrat. Donnez les ordres vous-même et avertissez les notaires de la couronne...

Fritz.
Plus fâchés, n'est-ce pas ?

La Grande-Duchesse.
Non, non, plus fâchés, prenez par-là (Fritz sort – à Népomuc) Faites entrer ces Messieurs (Népomuc sort). (

(Elle reste abîmée dans sa réflexion – Boum – Puck – Paul paraissent au fond. Ils s'arrêtent un instant, saluent et observent la Grande-Duchesse avec inquiétude).

Scène 8^e
La Grande-Duchesse, Boum, Puck, Paul.

Boum.
Savez-vous pourquoi l'on est venu nous chercher de sa part ?

Paul.
Je ne m'en doute pas... mais ça m'inquiète

(Tous trois saluent de nouveau)

Boum.
Comme elle a l'air sérieux !

Puck.

Tâchons de la faire rire... Attendez, je connais le moyen. (Il arrive à petits pas devant la Grande-Duchesse et lui fait gentiment deux ou trois grimaces.) Ah ! le voilà ! (La Grande-Duchesse lève la tête, ne rit pas et les regarde tous).
Hum ! Hum ! cela devient grave!

Paul (bas)

Ça ne prend pas... (tous trois font un mouvement en riant légèrement).

La Grande-Duchesse.

Taisez-vous ! ... Tout à l'heure vous étiez avec d'autres gentilshommes réunis chez le Prince Paul.

Paul.

Oui, Altesse.

La Grande-Duchesse.

A quoi passiez-vous le temps ?

Boum.

Mais...

La Grande-Duchesse.

Répondez !

Puck.

Nous faisons une petite partie.

La Grande-Duchesse.

En vérité ? ... A quoi jouiez-vous ?

Paul.

Nous jouions à la bête ombrée.

La Grande-Duchesse.

Une partie bien singulière que la vôtre, car le seul joueur qui dût perdre n'était pas parmi vous, et ce qu'il devait perdre, ce joueur, c'était sa tête.

Puck.

Elle sait tout !

Paul.

Nous sommes flambés !

Boum.

Sauve qui peut. (Ils veulent se sauver chacun par une porte).

La Grande-Duchesse (les rappelant)

Eh bien ! Qu'est-ce que c'est ? Ici, tout de suite ! Voulez-vous bien revenir ! Ici, Boum ! Ici Puck ! Ici tout de suite !

Tous.

Grâce ! grâce !

La Grande-Duchesse.

Lequel de vous doit le frapper ?

Tous (à genoux)

Grâce!

La Grande-Duchesse.

Pourquoi me demander grâce ? Ne me demandez pas grâce mais quand vous m'aurez débarrassé de lui, demandez moi les récompenses que vous voudrez... je vous les donnerai.

Paul (à part)

Ah bah !

Puck (à part)

C'est comme cela ?

Boum (à part)

Ah ! j'aime mieux ça !

La Grande-Duchesse.

Lequel de vous doit le frapper ? Parlez donc !

Paul.

Cela devait être réglé dans une seconde séance...

La Grande-Duchesse.

Qu'avez-vous donc fait pendant la première ?

Puck.

Elle a été naturellement consacrée à dresser une liste portant les noms, prénoms et adresses des conjurés. C'est imprudent mais ça se fait toujours.

La Grande-Duchesse.

Prenez quelqu'un dont le bras soit solide, car il est bien taillé le gaillard et il se défendra (regardant Paul) Mon Dieu, comme le Prince est pâle ! Ne prenez pas le Prince ! ne le prenez pas !

Boum.

J'avais à tout hasard préparé un petit plan de campagne.

La Grande-Duchesse.

Voyons ce plan ? ...

Boum.

Nous sommes dix-sept. Nous nous partagerons en trois troupes et nous attaquerons...

Paul.

Par trois chemins...

Boum.

Par trois côtés... une troupe attaquera par la gauche...

Puck.

Bien!

Boum.

Une autre par la droite.

Paul.
Très bien!

Boum.
Et la troisième...

Puck.
Par derrière.

Boum.
Naturellement.

La Grande-Duchesse.
Eh bien ! il me paraît excellent votre plan d'attaque...

Puck.
C'est entendu, alors ? ...

La Grande-Duchesse.
Oui... c'est-à-dire... non... Attendez encore.

Boum.
Attendre!

La Grande-Duchesse.
Oui, je veux ~~tout à l'heure risquer une dernière tentative~~ lui tendre une dernière fois la perche... (à part) Il aura réfléchi sans doute (haut) Ecoutez-moi bien...
Si au moment du bal, j'élève la voix pour ordonner aux musiciens de jouer le Carillon de ma grand'mère...

Puck.
Le Carillon de votre grand'mère !

La Grande-Duchesse.
Oui.

Puck.
Le Grand Duc votre père avait décidé qu'on ne le jouerait que le mardi gras.

La Grande-Duchesse.
On le jouera ce soir si ~~le Général Fritz ne comprend pas le dernier avis que je lui donnerai~~ je l'ordonne.

Boum.
~~Donc, si votre Altesse ordonne de faire jouer le Carillon de sa Grand-mère ?... Et si on le joue ce soir ?~~

La Grande-Duchesse.
Le Général Fritz est à vous. Vous ferez de lui ce que vous voudrez. Mais si je ne donne pas ce signal, que pas un cheveu ne tombe de sa tête ! Est-ce bien entendu, cette fois ?

Boum.

C'est entendu !

(Entre un page).

Puck.
Il est huit heures, Altesse !

La Grande-Duchesse.
Eh bien! faites ouvrir les portes (regardant Paul) Mais frottez donc les joues du Prince. On se douterait de quelque chose en le voyant si pâle. (Boum frotte les joues de Paul qui devient écarlate pendant que Boum frotte) Il est très bien maintenant. Vous pouvez ouvrir.

Scène 9°
Les mêmes, toute la cour, puis Fritz et Wanda, ensuite un notaire

Final

Chœur.

Toute la ville est pavoisée
La populace électrisée
Se grise dans les cabarets.
Et nous, le cœur plein d'allégresse,
Nous sommes, ô Grande-Duchesse
Vos très obéissants serviteurs et sujets.

La Grande-Duchesse (à part)
J'ai le cœur déchiré,
Mais je me vengerais
(voyant entrer Fritz et Wanda)
Les voici tous les deux ! J'étouffe de colère !

Wanda (à Fritz)
Enfin tu m'appartiens!

Fritz.
Oui, pour toujours, ma chère.

La Grande-Duchesse.
Eh bien, Général Fritz, parlez, voici l'instant.
Vous avez réfléchi, répondez maintenant.

(Entre le notaire)

Fritz (gaiement)
Voilà le notaire !

Wanda (avec amour)
Voilà le notaire !

La Grande-Duchesse (à part, avec fureur)
Déjà le notaire !

Paul, Puck, Boum, Népomuc et l'aide de camp
[Népomuc] (riant)
Le joli notaire !

Le notaire.
Je suis le notaire.

La Grande-Duchesse (à part)
Ah ! l'affreux notaire !

Quatre témoins.
Et les quatre témoins.

Fritz.
Asseyez-vous-là, Monsieur le notaire
Vous allez remplir votre ministère.

Le notaire.
J'ai mis les choses en état
Il ne vous reste plus qu'à signer au contrat.

Fritz et Wanda.
Nous allons signer au contrat.

Fritz.
Voilà le notaire !

Tous.
Voilà le notaire.

(Le notaire s'installe à une table)

Boum, Puck, Paul, Népomuc l'aide de camp (bas à
la Grande-Duchesse)
Est-ce oui, Madame, est-ce non ?
Dansera-t-on le carillon ?

La Grande-Duchesse (bas)
Non, attendez.

Boum, Paul, Puck, Népomuc l'aide de camp (bas)
Laissez nous le pourfendre.

La Grande-Duchesse (bas)
Qui donc commande ici ? – Je vous ai dit d'attendre.
(à Fritz qui lui donne la plume).

Couplet.

-I-
Elle n'a rien écrit encore
Cette plume que je tiens là.
Quel sera l'effet, je l'ignore
Du premier mot qu'elle écrira ?
C'est rouge ou noire, c'est pile ou face,
Peine ou plaisir, joie ou douleur...
Je n'en sais rien, mais à ta place
Il me semble que j'aurais peur.
Rien n'est fait quand rien n'est écrit.
Un trait de plume et tout est dit.

II
Regarde et tremble devant elle
Car il ne faut, tu le sais bien,
Pour en faire une arme mortelle
Qu'un peu d'encre au bout, presque rien !
Et vrai, si tu voulais m'en croire,
Cher ami, tu m'empêcherais

De la tremper dans l'écrivoire
Et ce faisant bien tu ferais
Rien n'est fait quand rien n'est écrit
Un trait de plume et tout est dit.

Fritz.
Oui, j'entends
Je comprends
Mais j'ai reçu votre promesse
Paraphez et signez.

Wanda et Fritz.
Nous vous en supplions, Altesse.

La Grande-Duchesse.
Vous le voulez. – soyez donc son époux.

(Elle remonte et signe)

Fritz et Wanda.
Ah ! pour nous
Qu'il est doux
De voir enfin la chose faite.

Paul, Boum, Puck, Népomuc l'aide de camp (à part)
Mais quand donc
Pourra-t-on
Commencer la petite fête ? ...

La Grande-Duchesse (à Fritz et Wanda)
Je souhaite à tous deux un avenir prospère
Et vais ouvrir le bal en dansant avec vous
Le Carillon de ma Grand-mère.

Boum, Paul, Puck, Népomuc l'aide de camp (avec
joie)
Le Carillon de sa Grand-mère !

Chœur.
Le Carillon de sa Grand-mère !

La Grande-Duchesse.
Le Carillon de ma Grand-mère,
Ah ! c'est un fameux carillon !
Il faut de la belle manière
Le lui danser le carillon!

Tous.
Le Carillon de sa Grand-mère,
Ah ! c'est un fameux carillon !
Il faut de la belle manière
Le lui danser son carillon !

Fritz (à Wanda)
En notre honneur, tu vois ma chère
On va danser le carillon.

Wanda.
C'est une danse un peu légère.

Fritz.
Mais bah ! Dansons le carillon !

Wanda et le chœur.

Mais bah ! Dansons le carillon !

La Grande-Duchesse.

Le Carillon de ma Grand-mère
Etc. ... etc. ...

Tous.

Le Carillon de sa Grand-mère
Etc. ... etc. ...

Chœur.

Qu'on se trémousse, se démène !
Risquons des pas à tout casser !
Notre indulgente souveraine
Nous autorise à nous lancer !

Népomuc (bas à la Grande-Duchesse)

~~Altesse, devant vos aïeux !~~

La Grande-Duchesse

~~Qu'ils me pardonnent, c'est nerveux !~~

Paul, Boum, Puck (à part)

Unissons-nous pour la vengeance,
Soyons adroits.
Il est seul, et nous, quelle chance !
Nous sommes trois.

Fritz (s'approchant)

Qu'est-ce donc ? Eh bien ?

Paul, Puck, Boum.
Ce n'est rien.

La Grande-Duchesse (à Fritz)

Ne faites pas attention.

Fritz

Recommençons le Carillon

Ensemble – RepriseLa Grande-Duchesse.

Le Carillon de ma Grand-mère, etc. ...

Wanda et Fritz

Le Carillon de sa Grand-mère, etc. ...

Tous.

Le Carillon de sa Grand-mère, etc. ...

Qu'on se trémousse et se démène !
Risquons des pas à tout casser !
Notre indulgente souveraine
Nous autorise à nous lancer !

(On danse avec beaucoup d'animation.)

Le Rideau baisse)

Fin du 2ème Acte.

Acte 3^e

La chambre rouge, vieille salle gothique. Au fond sous une alcôve, un grand lit caché par des rideaux ; à droite porte secrète dissimulée par un tableau représentant la Grande-Duchesse Wilhelmine.

Scène 1eLa Grande-Duchesse, puis Boum.

Au lever du rideau, la scène est vide. On entend la musique de la fête qui continue. Entre la Grande-Duchesse. Elle pousse un petit cri. Un cri bizarre répond de la coulisse.)

La Grande-Duchesse

~~La voici donc la chambre où se passa la chose ! la chambre des événements ! Essayons maintenant, pendant qu'il fait nuit close de voir clair dans mes sentiments.~~

La Grande-Duchesse.

~~Les voici donc ces murs qui rediraient nos crimes
Si les murs avaient une voix
Voici ces murs que des amours illégitimes
Ensanglantèrent autrefois~~

Couplets

1.

~~Lorsque je regarde en moi-même
Ce que j'y vois est effrayant
Dire à ce beau soldat : je t'aime
C'était déjà plus que galant
Il me dédaigne, je me bute
Et je vais le faire mourir
Si c'est ainsi que je débute
Cela promet pour l'avenir
Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !
J'avais pourtant reçu du ciel
Un charmant petit naturel~~

2.

~~Il n'est, dit-on, qu'un pas qui coûte,
C'est le premier, si l'on dit vrai,
J'irai loin et sur cette route
Qui sait où je m'arrêterai ?
Quelle existence que la mienne
Amours par-ci, meurtres par-là
Ce qu'on lit dans l'histoire ancienne
N'est rien à côté de cela...
Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !
J'avais pourtant reçu du ciel
Un charmant petit naturel.~~

~~(on entend un cri bizarre dans la coulisse)~~

La Grande-Duchesse.

Ah !... le signal... (elle répond par un cri pareil.
Entre Boum)

Scène 2^e

La Grande Duchesse, Boum.

Boum.
Altesse...

La Grande-Duchesse.
Eh bien, Général, que fait-il ?

Boum.
Il danse ; quand j'ai quitté le bal il était en train
d'exécuter un cavalier seul.

La Grande-Duchesse.
Il danse, et tout à l'heure cet homme qui maintenant
se trémousse... Mais aurez-vous le temps de tout
préparer pour la catastrophe. S'il allait venir.

Boum.
Pas de danger ; je lui ai fait savoir que votre Altesse
lui défendait de quitter le bal avant la fin du carillon.
La Grande-Duchesse
Comment a-t-il reçu cet ordre ?

Boum.
Avec une mauvaise humeur évidente. Comme c'est
amusant, a-t-il dit. Un jour de noce !

La Grande-Duchesse.
Il a dit cela ?

Boum.
Il l'a dit.

La Grande-Duchesse.
Ah! il l'aime bien, cette petite ! mais patience,
patience !
(elle reste immobile regardant le plancher)

Boum.
Que regardez-vous, Altesse ?

La Grande-Duchesse.
La ! sur ce parquet, il y a une grande tache rouge.
Quand les étrangers visitent ce palais, on leur montre
cette tache en leur disant : c'est là que le Comte Max
est tombé... Est-ce vraiment là ? ...

Boum.
[NDLE : Figure ici une réplique trop raturée
(certainement par le copiste) pour être lisible.]

La Grande-Duchesse.
Je n'en sais rien... En tous cas les concierges du
palais racontent cette histoire et s'en font un petit
revenu.

1.

La Grande-Duchesse
Ô grandes leçons du passé !

Boum
Grand enseignement de l'histoire !

La Grande-Duchesse
Ici le drame s'est glissé...

Boum
Eclair sombre dans la nuit noire !

La Grande-Duchesse
Tout ça, pour que cent ans après,
Racontant la scène émouvante,
Le concierge de ce palais
S'en fasse une petite rente.

2.

La Grande -Duchesse
Ce qu'on a fait, on le refait.

Boum
L'histoire est comme un cercle immense.

La Grande-Duchesse
L'aïeule a commis son forfait.

Boum
L'enfant vient et le recommence.

La Grande-Duchesse
Tout ça, pour qu'après deux cents ans,
Exploitant ces scènes navrantes,
Du portier les petits enfants
Aient aussi leurs petites rentes.

Boum.
A partir de demain alors, il y aura deux histoires à
raconter, deux taches à montrer, cela doublera le
bénéfice des concierges.

La Grande-Duchesse.
Probablement... mais vos complices...

Boum.
Ils m'attendent dans ce corridor mystérieux.

La Grande-Duchesse.
Ouvrez leur la porte ; je vais, moi, me cacher
derrière cette draperie.

Boum.
J'en suis bien aise.

La Grande-Duchesse.
Pourquoi ça ?

Boum.
Si vous n'aviez pas été là, derrière cette draperie,
notre conspiration... ça aurait manqué de femmes.

La Grande-Duchesse.
Gardez-vous cependant de révéler ma présence... au dernier moment, si je le juge convenable, je me montrerai...

Boum.
Altesse...

La Grande-Duchesse.
Ouvrez leur cette porte !

Scène 3^e
Boum, puis Puck, Paul, Grog et Népomuc.

Boum.
Le portrait, le voilà... C'est le genou qu'il faut toucher. (Il touche le genou, la porte s'ouvre. Entrent Puck, Paul, Népomuc et Grog.)
Un, deux, trois, quatre... où sont les autres ?

Puck.
Ils viendront quand il en sera temps... Si nous étions venus tous ensemble, cette fugue générale eût inspiré des soupçons...

Boum.
Vous avez raison !

Le Prince Paul.
D'abord il faut prendre nos mesures...

Boum. (à Népomuc)
Vous êtes des nôtres, Monsieur ?

Népomuc.
Dès que j'ai su que cela était agréable à la Grande-Duchesse...

Le Prince Paul.
Vous êtes un malin.

Népomuc.
Je suis pauvre, Monsieur, et je suis ambitieux.

Boum.
Donnez-moi votre main, Monsieur.

Népomuc.
La voici Général.

Boum.
J'aime les gens de cœur (à Paul en montrant Grog)
Monsieur aussi est avec vous, Prince ?

Paul.
Oui Général.

Tous.
Baron.

Grog.

Messieurs.

Puck.
Monsieur le Baron sait de quoi il s'agit.

Grog.
Parfaitement ; il ne s'agit que de tuer un homme.

Paul.
C'est ici la chambre ? ...

Puck.
Oui, c'est ici que nous le frapperons.

Boum.
Et maintenant écoutez-moi tous ! (il tire son sabre)

Puck.
Qu'est-ce que c'est que ça encore ?

Paul.
Rengainez ça !

Tous.
Oui, oui, rengainez !

Boum (avec énergie)
Quand on se fourre dans ces choses là, il faut y rester jusqu'au bout. Je coupe en quatre celui qui aurait envie de renâcler.

Puck.
Mais personne n'a envie.

Boum.
Je coupe en quatre... (à Paul, en le menaçant) Si vous avez envie de renâcler, dites le, je vous coupe en quatre.

Paul.
Rengainez donc !

Puck.
Mais encore une fois, personne n'a envie... Il n'y a pas moyen de discuter raisonnablement avec un homme comme vous.

Boum (remettant son sabre au fourreau)
J'ai dit ce que j'ai dit.

Paul.
En voilà assez ! faisons entrer les autres.

Puck (soulevant la draperie)
Par ici, messieurs.

(Treize autres conjurés entrent par la porte secrète.)

Scène 4^e
Les mêmes, treize conjurés.

Chœur

Boum, Puck, Paul, Népomuc.
Sortez, sortez de ce couloir
Avec vos fines lames
Dans ce couloir il faisait noir
Moins noir que dans nos âmes
Sortez, sortez de ce couloir
avec vos fines lames.

Les treize (entrant)
Sortons, sortons de ce couloir
Avec nos fines lames
Dans ce couloir il faisait noir
Moins noir que dans nos âmes
Sortons, sortons de ce couloir
avec nos fines lames.

Paul.
Avancez, Messieurs, et marchez sans bruit
Etes-vous tous là ?

Puck (qui a compté)
Nous sommes dix-huit.

Chœur général.
Nous sommes dix-huit.

Boum.
Vous savez nos projets.

Paul.
Sans quoi on vous les explique.

Puck.
Un homme, sous nos coups, doit périr aujourd'hui

Boum.
Quand vous entendrez la musique
Jurez vous de tomber sur lui.

Paul, Puck, Boum, Népomuc, Grog.
Jurez-vous de tomber sur lui

Les treize.
Sera-t-il seul ?

Puck.
Tout seul !

Les treize.
Sera-t-il sans défense ?

Paul.
Il sera sans défense.

Les treize (avec élan)
Alors nous frapperons !

Paul, Puck, Népomuc, Grog.
Vous punirez son insolence
Vous frapperiez.

Les treize.
Nous frapperons !

Tous.
Nous frapperons.

Boum.
Pour cette cause sainte
Frappez, frappez sans crainte
Et d'un bras si dispos
Que la lame assassine
Entrant par la poitrine
Ressorte par le dos.

Tous.
Pour cette cause sainte
Je frapperai sans crainte
Et d'un bras si dispos
Que la lame assassine
Entrant par la poitrine
Sortira par le dos.

Puck.
Mais soignons les détails, nous poignards émoussés
Ont besoin d'être repassés.

Les conjurés (regardant leurs poignards)
Ma foi, peut être bien.

Puck.
Alors, repassons les.
Et pour les repasser apportez les objets.

Chœur.
(Pendant que cinq conjurés vont chercher et
apportent sur scène cinq meules de rémouleur)
Pour que notre vengeance
Ait un succès réel
Nous apportons d'avance
Notre matériel.
(Les meules sont prêtes à fonctionner et placées
devant Paul, Boum, Puck, Grog, Népomuc, qui tous
les cinq commencent à repasser les poignards en
faisant trancher les meules avec le pied)

Chœur.
Tournez, tournez manivelles,
Avec rage, avec fureur !
En lançant des étincelles,
Aiguisiez le fer vengeur
Qui doit le frapper au cœur
Tournez, tournez manivelles
Pchi... pchi! ... repassons
Tournez, tournez, manivelles
Pchi... pchi... aiguisons.
Tournez, tournez, manivelles.
Pchi... pchi... aiguisons
Tournez, tournez, manivelles
Pchi... pchi... pchi...

Boum.

Ô poignard pas assez pointu
On va te rendre si pointu
Que vraiment on n'aura point eu
De poignard à ce point pointu.

Reprise du chœur

Tournez, etc. ...

(Pendant ce chœur, entre la Grande-Duchesse, venant par la porte secrète. Elle s'avance au milieu des conjurés et se montre à eux quand le chœur est terminé.)

Scène 5^e

Les mêmes, la Grande-Duchesse.

La Grande-Duchesse.
Elles sont bonnes maintenant, les lames de vos poignards, n'est-ce pas Messieurs ?

Les conjurés.
Son Altesse !

La Grande-Duchesse.
Oui, Messieurs... j'étais là... décidée à paraître au dernier moment pour exciter votre courage, s'il en était besoin, mais je vois que cela n'est pas nécessaire.

Népomuc.
Non, certes !

Puck.
Qu'il vienne, et vous verrez.

Boum.
Je le couperai en quatre !

La Grande-Duchesse.
Ah ! une prière, Messieurs.

Puck.
Dites un ordre.

La Grande-Duchesse.
Ce que je vous recommande avant tout, c'est, en le frappant, de ne pas le frapper au visage.

Grog (caché)
Ah ! vous l'aimez encore.

La Grande-Duchesse.
Qui a dit cela ?

Grog (se montrant)
Moi !

La Grande-Duchesse.
Qui ça vous ? ... Je connais tous les conjurés qui sont ici ; mais vous, je ne vous connais pas.

Paul.

C'est mon Grog.

La Grande-Duchesse.
Votre Grog ?

Paul.
Eh ! oui... le Baron Grog, l'envoyé de papa... celui que vous n'avez pas voulu recevoir.

La Grande-Duchesse (regardant Grog avec intérêt)
~~Oh ! Si j'avais su !~~ Ah ! j'ai eu tort.

Boum.
Vous dites ?

La Grande-Duchesse.
Rien, rien... allez placer vos hommes, Messieurs, et quand vous les aurez placés revenez tous les quatre... Vous, Baron Grog, restez.

Boum.
Altesse.

La Grande-Duchesse
Eh bien, quoi ? ... Ne m'avez-vous pas demandé une audience ? Cette audience, je vous la donne maintenant. Allez Messieurs, allez...

Paul.
Grog, soyez brûlant. (Les conjurés sortent en reprenant le dernier air)

Scène 6^e

La Grande-Duchesse, Grog.

La Grande-Duchesse.
Ce qui m'a tout de suite frappée en vous, c'est que vous avez l'air bon.

Grog.
Altesse.

La Grande-Duchesse.
Tout à fait bon. J'ai envie de vous demander quelque chose.

Grog.
Je suis aux ordres de votre Altesse...

La Grande-Duchesse.
Mais je n'ose pas...

Grog.
Allons donc...

La Grande-Duchesse.
Je vous assure... et cependant vous avez l'air si bon... Dites moi, ~~voulez-vous être mon ami~~ vous déplaierait-il de m'accorder votre amitié ?

Grog.
Madame.

La Grande-Duchesse.

~~Vous ne voulez pas ?~~ Cela vous déplairait ?

Grog.

~~Je ne demande pas mieux.~~ Pas le moins du monde.

La Grande-Duchesse.

C'est entendu alors... Vous êtes mon ami... Mon ami, vous l'étiez déjà...

Grog.

Comment.

La Grande-Duchesse.

Puisque je vous trouve au nombre de ceux qui doivent me venger.

Grog.

Oh ! quant à cela, j'avoue que ce n'est pas précisément par amitié. Votre Altesse s'obstinait à ne pas me recevoir, ça m'ennuyais de ne rien faire, j'ai conspiré un brin pour me distraire.

La Grande-Duchesse.

Pour vous distraire ?

Grog.

Pas pour autre chose.

La Grande-Duchesse.

Comme j'aime votre genre de conversation... vous dites des choses à faire sauter... et votre figure ne bronche pas.

Grog.

C'est le résultat de l'éducation.

La Grande-Duchesse.

Ah !

Grog.

Dès mes plus jeunes années, ma famille m'a destiné à la diplomatie. Alors on m'a appris à avoir l'air froid. Quand j'étais tout petit, toutes les fois qu'on m'attrapait à ne pas avoir l'air froid on me flanquait des coups.

La Grande-Duchesse.

Pauvre enfant !... Voulez-vous me permettre de vous donner un conseil ?

Grog.

Avec plaisir

La Grande-Duchesse.

Tout à l'heure, quand le moment sera venu, quand il faudra taper sur le Général Fritz, ne vous mettez pas en avant... vous seriez capable d'attraper une balafre qui vous défigurerait.

Grog.

Ah ! bien !

La Grande-Duchesse.

Tenez vous derrière les autres... quand le coup sera fait et qu'il n'y aura plus qu'à recevoir les récompenses, je ferai passer les autres derrière vous. Qu'est-ce que vous avez... vos lèvres viennent de faire un petit mouvement, comme ça. Chez un autre ça ne serait rien, mais chez vous... ça doit être un éclat de rire...

Grog.

Juste !

La Grande-Duchesse.

Comme je vous connais déjà... qu'est-ce qui vous fait rire, dites-moi ?

Grog.

Je ne peux pas...

La Grande-Duchesse.

Pas mon ami, alors.

Grog.

Si fait !

La Grande-Duchesse.

Eh bien ?

Grog.

Il y a une heure vous trembliez pour la figure du Général Fritz maintenant vous tremblez pour ma figure à moi.

La Grande-Duchesse.

C'est vrai pourtant.

Grog.

Si l'on était avantageux, si l'on voulait tirer des conséquences.

La Grande-Duchesse.

Chut !... faut pas ! ...

Grog.

Non.

La Grande-Duchesse.

Parlons d'autre chose.

Grog.

Oui, parlons d'autre chose. Pourquoi diable ~~le faites-vous tuer, ce Général ?~~ lui en voulez-vous tant au Général Fritz ?

La Grande-Duchesse.

Pourquoi ?

Grog.

Oui.

La Grande-Duchesse.
Le fait est que je n'en sais plus trop rien... Tout à l'heure j'étais contre lui et maintenant.

Grog.
Maintenant ?

La Grande-Duchesse.
Il me semble que, pour rien... C'est vous qui êtes cause de ça. Je suis avec vous et je deviens meilleure... Est-ce que vous ne vous apercevez pas que je deviens meilleure ? ~~Qu'est-ce que vous en pensez, vous, du Général ?~~

~~Grog (dédaigneux)
Moi, mais je pense que...~~

~~La Grande-Duchesse.
N'est-ce pas ?~~

~~Grog.
J'en penserai ce que vous voudrez...~~

La Grande-Duchesse.
Un lourdaud, pas autre chose... Je lui en veux parce que je m'imagine... Il n'a peut-être rien compris, l'imbécile ! mais voyez donc comme je deviens bonne !

Grog.
Alors, on ne tuera pas ?

La Grande-Duchesse.
Oh ! comme vous y allez-vous... je comprends, du reste...

Grog.
Qu'est-ce que vous comprenez ?

La Grande-Duchesse.
Vous ne vous souciez pas que je prenne l'habitude de tuer les personnes pour qui j'aurai éprouvé de la sympathie.

Grog.
Mais, Altesse...

La Grande-Duchesse.
Mon Dieu ! je ne vous en veux pas... C'est un sentiment bien naturel.

Grog.
Je vous assure que vous vous méprenez.

La Grande-Duchesse.
Laissons cela. Qu'est-ce que vous êtes là bas à la cour de votre maître ? Chambellan ?

Grog.
J'ai aussi le grade de Colonel, au palais seulement.

La Grande-Duchesse.

~~Je vous offrirai mieux que cela, moi, si vous vouliez entrer à mon service. Vous auriez mieux que cela à ma cour, si vous vouliez quitter le service de l'Electeur.~~

Grog.
Malheureusement, pour moi, c'est impossible.

La Grande-Duchesse.
Impossible ?

Grog.
Sans doute, à moins que votre Altesse ne consente à épouser mon Prince.

La Grande-Duchesse.
Ah ! ah !

Grog.
Il serait tout simple, alors...

La Grande-Duchesse.
Epouser votre prince... nous y voilà revenus...

Grog.
Je pensais que nous n'avions pas parlé d'autre chose.

La Grande-Duchesse.
Mes compliments Baron... Vous êtes un fameux diplomate.

Grog (s'inclinant)
J'ai dit à votre Altesse que j'avais été pris tout petit...

[NDLE : Figurent ici, par erreur de copie, différentes répliques raturée. Il s'agit du début de la scène suivante.]

Scène 7^e
Les mêmes, Paul, Boum, Puck.

Paul, Boum, Puck (saluant)
Altesse...

La Grande-Duchesse.
Qui y-t-il ? ah ! C'est vous, Messieurs...

Paul (bas à Grog)
Eh bien ?

Grog (bas)
Ça marche.

Paul (bas avec effusion)
Ah ! mon ami !

La Grande-Duchesse.
Vous avez placé vos hommes ?

Boum.
Oui, Altesse.

La Grande-Duchesse.
Eh ! bien, allez les trouver derechef et dites leur qu'ils peuvent rentrer chez eux.

Puck (étonné)
Comment ?

La Grande-Duchesse.
On ne frappera pas.

Boum (stupéfait avec éclat)
Ah ! bien, par exemple ! ...

La Grande-Duchesse (avec sévérité)
Vous dites ?

Boum.
Je ne dis rien... parce que votre Altesse est là ! mais si votre Altesse n'était pas là... je dirais que c'est insupportable à la fin !

La Grande-Duchesse.
Vous vous oubliez, ce me semble.

Boum.
Non, mais enfin, tout était bien convenu, bien arrangé... et puis au dernier moment vous venez nous dire...

Paul.
C'est très désagréable... on se donne du mal pour monter une petite partie...

Puck.
Toute la peine était prise... il ne restait plus que le plaisir.

La Grande-Duchesse.
J'ai dit qu'on ne frapperait pas.

Boum.
Mais pourquoi ?

La Grande-Duchesse.
Frapper un homme, le jour où je me marie ; cela ne serait pas convenable. (Etonnement général)

Puck.
Le jour où vous vous mariez ?

Paul (avec joie)
Vous l'avez dit, ma chère, vous l'avez dit.

La Grande-Duchesse.
Oui, je l'ai dit.

Paul.
Vraiment, vous consentez enfin ?

La Grande-Duchesse.
Eh bien, oui, je consens... Remerciez le Baron... Vous lui devez beaucoup. Je n'ai pas pu résister à son éloquence.

Paul (transporté, au Baron Grog)
Ah ! Baron ! ... tous les ans, au jour de l'an, papa m'accorde le droit de faire un ~~Margrave-Duc~~ Duc. Il aime mieux ça que de me donner de l'argent... Eh bien ! je ne vous dis que ça...

La Grande-Duchesse.
Eh bien, Général Boum ? ... Eh bien, Baron Puck ?

Puck.
Eh bien, mais, Altesse, il est bien évident que le jour où votre Altesse consent à couronner les feux dont son Altesse brûlait pour votre Altesse... il serait malséant de...

Boum.
Je ne dis pas le contraire... mais c'est bien désagréable. Il m'en a fait de toutes les couleurs, ce Fritz ! ... il m'a enlevé ce panache qui faisait mon orgueil ! ... il m'a enlevé une femme qui eut fait mon bonheur ! ...
Et je ne me vengerais pas !... (avec force)
l'ennemi... où est...

La Grande-Duchesse (l'interrompant)
Qu'est-ce que cela ? Vengez-vous tout à votre aise... pourvu, bien entendu, que vous n'alliez pas jusqu'à...

Boum.
Pourvu que nous ne sortions pas des limites de la fantaisie.

La Grande-Duchesse.
Justement !

Puck.
Alors... si nous trouvons quelque bon tour à lui jouer, vous nous permettez...

La Grande-Duchesse.
Non seulement je vous permets... mais, voulez-vous que je vous dise ? cela me fera plaisir.

Boum.
Oh ! alors... (musique à l'orchestre)

La Grande-Duchesse.
On vous l'amène. Trouvez quelque chose, cela vous regarde – Prince Paul ?

Paul (avec empressement)
Ma chérie...

La Grande-Duchesse.
Dans deux heures, à la chapelle. Soyez exact. Je vais faire un choix parmi les quarante toilettes de mariée

que j'ai été sur le point de mettre pour vous épouser.
(Elle se dirige vers la droite. Le Prince Paul lui offre
galamment la main. Arrivée près de la porte elle se
retourne et dit :) Dieu vous garde, Messieurs. (elle
sort)

Paul (avec ivresse serrant la main de Grog)
Je ne vous dis que ça !

Puck (écoutant vers la gauche, à Boum)
Le voici ; qu'est-ce nous allons lui faire ?

Boum.
Je tiens ma fantaisie ! Nous parlerons de cela tout à
l'heure.

(Entrent par la première porte à gauche Fritz et
Wanda en mariés. Ils sont accompagnés de tous les
Seigneurs et dames de la cour.)

Scène 8^e

Les mêmes. Wanda, Fritz, la cour.

Chœur.

Nous amenons la jeune femme
Dans la chambre de son mari.
Maintenant nous allons, Madame,
Vous laissez seule avec lui
Nous amenons la jeune femme
Dans la chambre de son mari !

Fritz.
Bien obligé, Messieurs, Mesdames, bien obligé de
votre bonne conduite. (à Paul, Boum et Puck) Vous
étiez ici, Messieurs ?

Puck.
Oui, pour vous faire honneur.

Fritz.
Bien obligé aussi. Mais si après m'avoir fait
beaucoup d'honneur, vous vouliez me faire
beaucoup de plaisir...

Puck.
Nous nous en irions ?

Fritz.
Eh bé ! Dame ! Allons, Messieurs, bonsoir, bonsoir !

Puck (à Fritz)
Bonne nuit, Monsieur, bonne nuit.

Les autres
Bonne nuit.

Puck.
Ce simple mot doit vous suffire
Vous comprenez ce qu'on veut dire
Heureux coquin, lorsqu'on vous dit :
Bonne nuit

Tous.
Bonne nuit

Boum (à Wanda)
Bonsoir, Madame, bonne nuit.

Tous.
Bonne nuit

Boum.
Ce compliment vous fait sourire
~~Et vous savez ce qu'on veut dire~~
Bien qu'ignorant ce qu'on veut dire
Chère Madame, quand on vous dit :
Bonne nuit

Tous.
Quand on vous dit : bonne nuit.

(Tous, excepté Fritz et Wanda, sortent par la
première porte à gauche. Boum, Puck et le Prince
Paul sortent les derniers, après avoir salué très
profondément Wanda et Fritz)

Scène 9^e

Fritz, Wanda.

Fritz (sautant de joie)
Enfin nous voilà seuls !

Wanda.
Oui... et je ne suis pas fâchée

Fritz.
Moi, non plus, par exemple, moi, non plus.

Wanda.
Mais ce n'est pas celui... Je veux dire que
maintenant que tout le monde vous a félicité, je puis
enfin, moi aussi, vous faire mon compliment.

Fritz.
Naïve enfant

Wanda (faisant une révérence)
Monsieur le Général

Fritz.
Ca fait une différence, n'est-ce pas, quand on
s'attendait d'épouser un pauvre jeune soldat et qu'on
se trouve par le fait épouser un Général en chef
couronné par la victoire ?

Wanda.
Il est clair que dans le premier moment...

Fritz.
Tu es éblouie. Avoue le, naïve enfant !

Wanda.
Non... mais...

Fritz.

Mais... tu es éblouie... Eh ! bien... voilà où il ne faut pas perdre la tête... et savoir se rendre compte des choses. Il est évident que, si l'on voit le Général avec son uniforme à côté du pauvre jeune soldat, on est tout de suite tenté de se dire... mais suppose un instant que ce soit le Général qui ait l'uniforme du jeune soldat et le jeune soldat qui ait l'uniforme du Général... alors, n'est-ce pas, ce sera tout le contraire... Et voilà... il faut se rendre compte des choses et ne pas se laisser prendre aux apparences... ainsi, tu es éblouie... pourquoi ça... c'est presque tu vois mon panache et mes ~~décorations~~ insignes et toute la ~~boutique~~ ma passemanterie... Mais je ne serai pas plutôt débarrassé... (il ôte son panache et son manteau)

Wanda.

Eh bien, mais qu'est-ce que tu fais ?

Fritz.

Je te rassure, naïve enfant, je te rassure.

Wanda.

Oh ! mais... tu as une façon de rassurer les gens, toi...

Fritz.

Eh bien... n'est-ce pas ? ... quand on est mari et femme... car nous sommes mari et femme, n'est-il pas vrai...

Wanda.

Sans doute... sans doute...

Fritz.

Eh bien, alors... fais comme moi...

Wanda.

Tu dis ?

Fritz.

J'ai ôté mon panache – ôte ton panache...

Wanda.

Tout à l'heure.

Fritz.

Pourquoi tout à l'heure... toujours cette timidité... à cause de mon grade – n'est-ce pas ~~vrai~~ ? Je suis bien sûr que si, au lieu d'être tous les deux là... dans un appartement richement décoré, nous étions dans ta simple cabane, tu n'hésiterais pas tant... mais voilà. C'est une chose à remarquer que plus on s'enfonce dans les choses élevées plus on fait des manières... mais il ne faut pas... il n'y a pas à dire : ma belle amie, il faut te rassurer à la fin... eh!... ô ma Wanda (il la prend dans ses bras)

Wanda (se dégageant)

C'est pourtant vrai que j'ai un peu peur

Couplets.

1

Faut il mon Dieu que je sois bête
C'est pourtant vrai qu'il m'interdit
Avec cet or sur son habit
Et son panache sur la tête !
Mon Dieu ! faut-il que je sois bête
Pourquoi, diable, avoir peur de lui
C'est mon mari

(à ce moment on entend un roulement de tambours)

Wanda.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Fritz.

Je ne sais pas moi.

(nouveau roulement de tambours)

(Cris sous la fenêtre :

« Vive le Général Fritz ».)

Wanda.

On t'appelle.

Fritz.

C'est une aubade... il n'y a pas à dire, mon bel ami, c'est une aubade... après ma victoire... C'est bien naturel... mais ils auraient pu choisir un autre moment

(Nouveaux cris :

« Vive le Général ».)

Wanda.

Mais ils ne s'en vont pas !

Fritz.

Non... ils attendent que j'aie leur parler... c'est le seul moyen de nous en débarrasser.

Wanda.

Parle-leur donc, mais tu m'avoueras que c'est bien désagréable.

(Fritz va à la fenêtre et l'ouvre)

(Nouveaux cris :

« Vive le Général ».)

Fritz (à la fenêtre)

Messieurs les tambours... Je n'ai pas besoin de vous déclarer que je suis sensible... mais je vais vous dire... vous ne savez peut-être pas... je suis marié aujourd'hui... alors, vous devez comprendre... bonsoir Messieurs les tambours... allons... bonsoir, bonsoir...

(il leur jette de l'argent)

(Nouveaux cris :
« Vive le Général ».)

(Les tambours s'éloignent)

Fritz (revenant à Wanda après avoir fermé la
fenêtre)
Tu vois... C'est fini... ô ma Wanda.

2.

On peut être aimable et terrible !
Je suis un grand chef j'en conviens.
Mais sous le grand chef vois-tu bien.
Tu retrouveras l'homme sensible
On peut être aimable et terrible
Pourquoi diable avoir peur de lui !
C'est ton mari !

(il embrasse Wanda)

(Musique militaire sous la fenêtre)

Wanda.
Encore !

Fritz.
Maintenant c'est la musique, nous aurions dû nous y
attendre... après les tambours... il y a toujours la
musique.
(Suite de la musique. Sérénade militaire)

(Cris sous la fenêtre :
« Vive le Général Fritz ! »)

Wanda.
Ah! ... tu m'avoueras.

Fritz.
Qu'est-ce que tu veux ? ... Je vais leur parler. (il
retourne à la fenêtre) Messieurs les musiciens.

(Nouveaux cris :
« Vive le Général ! »)

(on le bombarde de bouquets)

Fritz (à Wanda)
Tu vois... ils sont aimables... (aux musiciens)
Messieurs les musiciens. Je suis fâché qu'en venant
vous n'ayez pas rencontré Messieurs les
tambours. ... Ils auraient pu vous dire que je me suis
marié aujourd'hui... alors, vous devez
comprendre... Bonsoir, Messieurs les musiciens...
Bonsoir, bonsoir...

(il leur jette de l'argent)

(Nouveaux cris :
« Vive le Général ! »)

(on entend les musiciens s'éloigner)

Fritz.
Ils sont partis je t'assure... (fermant la fenêtre et
revenant à Wanda) ô ma Wanda! ... où en étais-je
resté ? (se souvenant) ah ! ... reprenons...

(Il l'embrasse. Au même moment on frappe
violemment à toutes les portes)

Wanda (effrayée)
Qu'est-ce que c'est encore ?

Scène 10^e

Les mêmes, puis Boum, Puck, Paul, Grog,
Népomuc, Iza, Olga, Amélie, Charlotte, Seigneurs et
Dames de la cour.

Finale.

Chœur (au dehors)

Ouvrez ! ouvrez ! Dépêchez-vous !
Ou nous irons chercher main forte !
Ouvrez-nous jeunes époux
Ou bien nous enfonçons la porte !

Wanda.

Mon ami, n'ouvre pas !

Fritz.

As pas peur !

Wanda.

O ciel ! la porte cède ! ah! je meurs de frayeur !

Paul, Puck, Boum et Népomuc (entrent)

Que le ciel soit béni ! nous arrivons à temps !

Fritz et Wanda.

Mais que nous veulent tous ces gens ?

Puck.

A cheval ! à cheval !
Vite, Monsieur le Général

Chœur.

A cheval, à cheval !
Vite, Monsieur le Général !

Paul.

Au combat, volez tout de suite
Il s'agit d'être expéditif
L'ennemi qu'on croyait en fuite
A fait un retour offensif

Tous.

Au combat volez tout de suite
Etc. ...

Boum.

Notre maîtresse vous invite
A ne point faire le poussif
On ne vous en tiendra pas quitte

A moins d'un succès décisif

Tous.

Notre maîtresse vous invite
Etc. ...

A cheval ! à cheval !
Vite, Monsieur le général.

Fritz.

Mes bons amis vous oubliez
Que depuis un instant nous sommes mariés

Boum.

Que nous importe ! il faut partir
Il faut aller vaincre ou mourir

Fritz.

Eh bien ! ... j'emmènerai ma femme.

Puck.

A votre aise. Emmenez Madame.
Mais dépêchez
Et vous hâtez !

Fritz.

Qu'ai-je fait de mon ceinturon ?

Tous.

Qu'a-t-il fait de son ceinturon ?

Fritz.

Puisqu'il faut que je me harnache
J'ai besoin de mon ceinturon !

Tous.

Le voici votre ceinturon...

Fritz.

Mais je n'ai pas la sabretache...

Tous.

La sabretache !

Fritz.

Et mon panache.
Mon panache
Apportez-le moi, s'il vous plaît
Là, je suis complet

Tous.

Il a son plumet

L'Aide de Camp [Népomuc] (arrivant à Fritz)

Arrêtez, Monsieur, arrêtez.
J'apporte ce que vous savez !

Fritz (parle)

Encore le sabre ! (s'adressant au sabre)
Si tu savais, sab' de son père
Comme ton aspect m'exaspère

Chœur

Il faut partir !
Il faut aller vaincre ou mourir !
A cheval ! à cheval !
Vite Monsieur le général
Au combat, volez tout de suite
A cheval, à cheval !
Prenez le sabre et partez vite !
A cheval ! à cheval !

(Tableau – Sortie)

Acte 3e

2e Tableau

Au camp. Même décoration qu'au premier acte.

Paul, Boum, Puck, Grog, Wanda, Seigneurs, Dames de la cour, Soldats.

(Table servie au milieu des tentes du grand déjeuner)

Chœur.

Au repas comme à la bataille
Tapons ferme et grisons nous tous
Chantons, buvons, faisons ripaille
En l'honneur des nouveaux époux

Puck.

Prince, mes compliments... Notre ~~auguste~~ aimable
maîtresse
A vos désirs se rend enfin.

Boum.

Et nous chantons ici, le cœur plein d'allégresse
Cet hymen imprévu qui s'est fait ce matin

Chœur.

Et nous chantons ici,
Etc. ...

Paul.

1.

C'est vraiment chose singulière
Ne trouvez-vous pas, mes amis,
Hier soir on ne m'aimait guère
Et ce matin même je suis
Marié !

Chœur.

Marié !

Paul.

De cet hymen si tôt bâclé
Vous me voyez époustouflé.

Boum et Puck.

Epou...

Paul.
...stouflé !

Chœur.
Epoustouflé !

Paul.

2.

Au Baron je veux ici-même
Messieurs, rendre hommage aujourd'hui
Car, c'est grâce à lui que l'on m'aime
Car je suis enfin, grâce à lui
Marié !

Chœur.
Marié !

Paul.
De cet hymen si tôt bâclé
Vous me voyez époustouflé.

Boum et Puck.
Epou...

Paul.
...stouflé !

Chœur.
Epoustouflé !

Reprise du chœur.

Au repas comme à la bataille
Etc. ...

(Entre la Grande-Duchesse, suivie de ses
demoiselles d'honneur.)

La Grande-Duchesse.
Messieurs, je vous salue.

Puck.
Ah ! la Grande-Duchesse.

Paul.
Vite un verre pour son Altesse.

Boum.
Nous buvions au bonheur des augustes époux.

La Grande-Duchesse.
Eh bien, mes chers amis, je vais boire avec vous.

Ballade à boire.

1.

Il était un de mes aïeux,
Lequel si j'ai bonne mémoire,
Se ventait d'être un des fameux
Parmi les gens qui savaient boire.

Chœur.

Parmi les gens qui savaient boire

La Grande-Duchesse.
Le verre qu'il avait tenait
Un peu plus qu'une tonne entière
Et son échanson lui versait
Nuit et jour du vin dans ce verre

Chœur.
Nuit et jour du vin dans ce verre.

La Grande-Duchesse.
Ah ! mon aïeul, comme il buvait
Et quel grand verre il vous avait !

Chœur.
Ah ! comme autrefois l'on buvait
Et quel grand verre on vous avait !

La Grande-Duchesse

2.

Un jour on ne sait pas comment
Il le laissa tomber par terre
Ah ! fit-il douloureusement,
Voilà que j'ai cassé mon verre.

Chœur.
Voilà qu'il a cassé son verre.

La Grande-Duchesse.
Quand on le voulut remplacer,
Non, dit-il, ce n'est point le nôtre.
Et mieux il aima trépasser
Que jamais boire dans un autre.

Chœur.
Que jamais boire dans un autre.

La Grande-Duchesse.
Ah ! mon aïeul, comme il buvait
Et quel grand verre il vous avait.

Chœur.
Ah ! comme autrefois l'on buvait
Et quel grand verre on vous avait !

Paul.
Ah ! ma chère femme !

La Grande-Duchesse.
Eh bien, mon cher mari...

Paul.
Enfin nous sommes donc unis... nous sommes donc
l'un à l'autre...

La Grande-Duchesse.
Sans doute... Sans doute...

Paul.

Et c'est au Baron que je dois... Dites donc, ma chère, il faudra ~~faire quelque chose pour lui~~ trouver un moyen de nous acquitter envers lui.

La Grande-Duchesse.

C'est votre avis...

Paul.

C'est mon avis...

La Grande-Duchesse.

~~C'est le mien aussi.~~ Je n'ai rien à vous refuser... mais que puis-je faire maintenant ? Toutes les faveurs dont je puis disposer, ne les ai-je pas amoncelées sur une autre tête... Baron Puck ! Général Boum !...

Puck et Boum.

Altesse...

La Grande-Duchesse.

Qu'est devenu le Général Fritz ? vous m'aviez assuré que je le trouverais au camp.

~~Wanda.~~

~~Et moi aussi on m'avait assuré... mon mari, mon pauvre mari... Mon Dieu ! que je suis malheureuse...~~

~~Boum.~~

~~N'ayez pas peur, chère petite...~~

Puck.

Le Général ne peut tarder à venir... Pour ne pas sortir du programme tracé par votre Altesse, pour rester dans la rigolade, nous lui avons, le Général et moi, joué une petite farce...

~~Wanda~~ La Grande-Duchesse

Quelle farce ?

Boum.

Je vais vous dire... J'avais dans mes écuries un cheval, lequel avait l'habitude depuis dix ans, de me conduire chez une certaine Dame.

La Grande-Duchesse.

Qu'est-ce que c'est ?

Boum.

Cette dame avait un mari. Il y a huit jours elle m'a écrit : ne viens plus, mon mari se doute enfin de quelque chose, et il t'attend avec sa canne... Vous comprenez : le cheval que j'ai donné au Général Fritz l'aura conduit au galop chez la dame en question. Il aura trouvé là le mari...

Grog.

Et la canne...

~~Wanda.~~

~~Mon Fritz ! mon pauvre Fritz...~~

Boum.

Une heure pour aller chez la dame... une demi heure pour causer avec le mari, et deux heures pour revenir au camp... Le Général Fritz ne doit pas être loin.

(Cris au dehors :

« Le Général ! Le Général ! ... »

Boum.

Quand je vous le disais.

(Entre Fritz – ~~Wanda tombe dans ces bras.~~ Fritz est dans un état pitoyable – plus d'épaulettes – le panache déplumé – le sabre tordu dans son fourreau, etc.)

~~Wanda.~~

~~Ah ! mon Fritz ! enfin ! Te voici !~~

~~Fritz.~~

~~Eh bé ! Dame !~~

[NDLE : Suspension de l'écriture du copiste. Les vers suivants sont directement de la main des auteurs.]

Couplets

Wanda, (entrant.)

Voici revenir mon pauvre homme !
Dans quel état ! ah ! voyez comme,
En courant après les hauts faits,
Il a déchiré ses effets !

Fritz.

Eh bien, Altesse, me voilà !
Hôlala !
Et ce qui m'est arrivé là
Hôlala !

Peut se compter pour un combat,
Car on m'a

Mis dans un pitoyable état.
De votre fameux sabre on a
Fait le tir-bouchon que voilà.
Hôlala !

Eh bé ! Dame ; voilà le grief
De votre Général en chef !

II.

J'arrive, et je trouve un mari,
Sapristi !

Qui me dit : Venez par ici,
Mon ami.

Je lui répons d'un ton poli:
Me voici !

Aussitôt, à bras raccourci,
Le traître tombe sur Bibi !

J'en suis encore tout étourdi,
Sapristi !

Eh bé ! Dame ; voilà le grief

De votre Général en chef !

[NDLE Reprise de l'écriture du copiste.]

La Grande-Duchesse.

Vous n'avez pas d'autre explication à me donner de votre conduite ?...

Fritz.

Comment d'autre explication... il me semble pourtant...

La Grande-Duchesse.

Ainsi, au lieu de venir vous mettre à la tête de mon armée ainsi que je vous en avais donné l'ordre... vous vous êtes amusé à porter le trouble dans un ménage...

Fritz.

Ah bien, par exemple...

La Grande-Duchesse.

C'est haute trahison – Monsieur... et dans quelle tenue osez-vous paraître à mes yeux !

Fritz.

Puisque je vous dis...

La Grande-Duchesse.

Et le sabre de mon père... dans quel état l'avez-vous mis...

Fritz.

C'est l'autre... avec sa canne...

Boum.

Mauvais soldat...

Fritz.

Qu'est-ce qu'il dit celui-là, qu'est-ce qu'il dit...

Puck.

Il me semble qu'il n'y a qu'une chose à faire Altesse... c'est de réunir un petit conseil de guerre... et de le juger séance tenante...

Fritz.

Un conseil de guerre...

La Grande-Duchesse.

Eh bé ! Dame !...

Fritz.

Si vous vous figurez que je répondrai ! on ne peut m'interroger qu'en présence de toute la noblesse du Duché. Je suis Comte de...

La Grande-Duchesse.

En vérité on ne peut pas vous juger parce que vous êtes Comte de... Eh bien, vous ne l'êtes plus...

Fritz.

Eh bien à la bonne heure.

La Grande-Duchesse.

Qu'en dites-vous Colonel ?

Fritz.

Je croyais être Général.

La Grande-Duchesse.

J'ai dit Colonel.

Fritz.

Eh bien – à la bonne heure... Capitaine si vous voulez...

La Grande-Duchesse.

Capitaine, je le veux bien.

Fritz.

Pourquoi pas Lieutenant.

La Grande-Duchesse.

Lieutenant, soit.

Fritz.

Et puis sergent, n'est-ce pas ?

La Grande-Duchesse.

Sergent, c'est entendu.

Fritz.

Oh ! bien par exemple... oh ! bien par exemple...

La Grande-Duchesse.

Pourquoi t'arrêtes-tu ? Il y a Caporal encore.

Fritz.

Oui, caporal et puis simple soldat.

La Grande-Duchesse.

Simple soldat – tu l'as dit.

Fritz.

Simple soldat...

La Grande-Duchesse.

Pas autre chose...

Boum.

Je te l'avais promis, que je te rattraperais. Mauvais soldat. Hoo ! Hou ! ...

Fritz.

Ah ! simple soldat... Eh bien puisque c'est comme ça je donne ma démission.

La Grande-Duchesse.

Eh bien je l'accepte.

Fritz.

Eh bien bonsoir alors... Viens ma Wanda !

La Grande-Duchesse.
Enfin, ces grades, ces honneurs, je puis en disposer...

Boum.
Quel espoir...

La Grande-Duchesse.
Prince, je puis suivre le conseil que vous me donniez tout à l'heure... Baron Grog... approchez...

Paul.
Altesse...

La Grande-Duchesse, (à Grog)
A vous le panache... prenez le panache...

Boum.
Ô rage...

La Grande-Duchesse.
A vous le sabre de mon père... Prenez le sabre de mon père...

Boum.
Ô fureur !

La Grande-Duchesse.
A vous, Baron, à vous tout ce que ~~vous pouvez désirer~~ l'ambition peut rêver ! à vous tous les pouvoirs civils et militaires.

Grog.
Merci, Altesse ; me femme vous bénira.

La Grande-Duchesse.
Vous avez dit...

Grog.
J'ai dit que ma femme vous bénirait.

La Grande-Duchesse.
Il a une femme...

Paul.
Mais oui ma chère, le Baron a une femme et trois enfants.

Grog.
Quatre, mon Prince. Pendant votre séjour ici, il m'en est venu un quatrième.

La Grande-Duchesse.
Une femme et quatre enfants ! ... Baron Grog...

Grog.
Altesse...

La Grande-Duchesse.
Rendez le panache, rendez le sabre... ce soir même vous retournerez à la cour de l'Electeur, notre beau-

père...
Grog.
Comment ?

La Grande-Duchesse.
Vous y annoncerez notre bonheur. Car je suis heureuse d'avoir épousé le Prince, bien heureuse... (Elle serre le bras du Prince)

Paul.
Aïe !

La Grande-Duchesse.
Qu'est-ce que vous voulez y faire... (regardant Fritz et Grog, – à part) Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a.

Finale.

[NDLE : Suspension de l'écriture du copiste. Les vers suivants sont directement de la main des auteurs.]

Boum.

Enfin, j'ai repris le panache !

Puck.

Enfin, j'ai repris le pouvoir !

Paul.

Enfin, l'hymen à vous m'attache !

Grog.

Enfin, chers enfants, je vais vous revoir !

Wanda (à Fritz).

Retournons dans notre chaumière.

Fritz.

Oui, rentrons chez nous... et voilà !

La Grande-Duchesse (regardant Paul)

A la guerre comme à la guerre !
Le bonheur est peut-être là !

Fritz.

D'autres battront les ennemis,
Pour moi, je renonce au carnage;
Je saurai servir mon pays
Dans mon gentil petit ménage.

La Grande-Duchesse.

Après avoir, tant bien que mal,
Joué son rôle; on se marie
C'est imprévu, mais c'est moral...
Ainsi finit la comédie.
Ah ! mon aïeul, s'il me voyait,
Ah ! quel plaisir ça lui ferait !

Reprise en chœur.

fin.

Acte 2ème

Note de l'éditeur : Il s'agit du 2^{ème} acte de La Grande-Duchesse de Gérolstein (tout d'abord dénommée La Chambre Rouge) tiré du livret manuscrit qui servit à Offenbach de support pour composer la musique de son opéra-bouffe. Présenté conformément à la loi au Bureau de la Censure Parisienne, le 16 mars 1867, ce livret dût subir de nombreuses modifications avant d'arriver à sa forme définitive imprimée par les Editions Calman- Lévy au lendemain de la création. Il ne représente donc en aucun façon les dernières volontés des auteurs (qui remanièrent et supprimèrent de nombreuses pages le soir de la répétition générale), mais il permet de jouer le grand final de l'acte II tel qu'Offenbach l'avait tout d'abord pensé. Nous avons souhaité présenter les différentes répliques censurées (ici, biffées) ainsi que les mots de substitution imposés par la censure (ici, en gris).

Une salle dans le palais. A droite les appartements de la Grande-Duchesse. A gauche une porte secrète dissimulée par un tableau représentant un chevalier armé de pied en cap.

Scène 1ère

Iza, Olga, Amélie, Charlotte, Demoiselles d'honneur, (assises et travaillant) puis l'Aide de Camps, Népomuc, Un huissier (se tient devant les appartements de la Grande Duchesse.)

Chœur

Enfin la guerre est terminée
La campagne vient de finir
Dans le courant de la journée
Nos amoureux vont revenir.

Iza

Le courrier ! le courrier ! vite, Mesdemoiselles
Nous allons avoir des nouvelles.

l'Aide de Camps Népomuc (entrant)
Qui veut des lettres. En voici !

Toutes

Par ici, Monsieur, par ici !

l'Aide de Camps Népomuc
En voici !

Toutes

En voici !

l'Aide de Camps Népomuc (allant à la porte de droite)

Laissez-moi passer, le temps presse,
Service personnel de la Grande-Duchesse.

(Il entre à droite)

Toutes les Demoiselles
(chacune sa lettre à la main)

Quel trouble avant de vous ouvrir
Lettre de celui qu'on adore !
Après avoir lu, quel plaisir
De vous lire et relire encore.

Olga (ouvrant et lisant sa lettre)

I.

« Je t'ai sur mon cœur placée en peinture ;
« Quand je suis parti ;
« Il m'a préservé de toute blessure ;
« Ce portait chéri !
« Et si je reviens sans égratignure,
« C'en bien grâce à lui ! »
Ah! lettre adorée,
Toute la journée,
Je te relirai
Et t'embrasserai.

Amélie (lisant sa lettre)

II.

« Il paraît qu'on va terminer la guerre ;
« Je reviens demain ;
« Etant très pressé, je compte ma chère ;
« Dès après demain,
« Sans me débotter, aller à ta mère,
« Demander ta main ! »
Ah! lettre adorée... etc. ...

Charlotte (de même)

III.

« Comme j'avais peur en allant combattre
« En allant au feu je mourrai de peur
« Je me suis pourtant battu comme quatre
« Mon amour pour toi m'a donné du cœur.

Iza (de même)

IV.

« Nous avons hier, gagné la bataille,
« Du moins, je le crois
« Je m'en moque autant qu'un d'un brin de paille
« Car vois-tu, pour moi,
« Iza, mon amour, il n'est rien qui vaille,
« Un baiser de toi.
Ah! lettre adorée, etc. ...

Toutes

Ah! lettre adorée
Toute la journée
Je te relirai
Et t'embrasserai.

Iza

Qu'est-ce qu'il y a dans ta lettre ?

Olga

Bien des choses. Et dans la tienne ?

Amélie
Oh! si tu savais! ...

Charlotte
Montre-moi...

Amélie
Très volontiers... mais tu me montreras aussi...

Charlotte
Je veux bien...

Olga
Oh! Il t'écrit des choses comme ça ! ...

Iza
Oui... et le tien... non ? ...

Olga
Le mien aussi... Tiens ! Regarde... là... ce qui est souligné...

(Entrent le Prince Paul et le Baron Grog.)

Scène 2ème

Les mêmes. Le Prince Paul. Le Baron Grog. puis
L'Aide de Camps Népomuc, puis Boum et Puck.

Paul
Venez, Baron, venez... Je vous assure que vous serez reçu aujourd'hui...

Grog
Je veux le croire, mon Prince.

Paul
Vous avez votre lettre d'audience ?

Grog
La voici, mon Prince.

Paul
Alors, ça va aller tout seul. Bonjour mes demoiselles.

Amélie
Bonjour, Prince Paul !

Charlotte
Pauvre Prince ! ...

Iza
Prince infortuné ! ...

Paul
Elles se moquent de moi...

Grog
J'entends bien.

Paul
Je ne leur en veux pas. Mesdemoiselles, j'ai l'honneur de vous présenter le Baron Grog, l'envoyé de papa...

Les demoiselles
Monsieur le Baron ! ...

Grog
Mesdemoiselles...

Paul
Il a une lettre d'audience pour aujourd'hui.

Iza
Pour aujourd'hui ! ...

Paul
Mais sans doute, pour aujourd'hui... Voulez-vous me faire le plaisir d'aller annoncer à son Altesse que le Baron Grog est arrivé.

Olga
Mais, cher Prince, cela ne nous regarde pas...

Charlotte
Il faut vous adresser à un aide de camp.

(Entre l'Aide de Camps Népomuc)

Amélie
En voici un ! ...

~~L'Aide de Camps~~ Népomuc
Grande nouvelle ! ... Le Général Fritz sera reçu d'ici une heure, en grande cérémonie. Il est vainqueur ; il revient... Son Altesse est dans une joie ! ...

Iza
Ils reviennent, nous allons les revoir...

(Entrent Boum et Puck)

Puck
Allons vite, Mesdemoiselles les demoiselles d'honneur, dépêchez-vous ! ... La Grande-Duchesse vous attend ! ...

Boum
Hâtez-vous, Mesdemoiselles.

(Sortie des demoiselles d'honneur. Reprise de :)

Ah ! lettre adorée, etc. ...

Paul (parlé sur la ritournelle)
Eh bien ? ... Et mon Grog ? ...

Puck
Rassurez-vous... on va le prendre.

Grog

Comment... ?

Boum

Son Excellence veut dire que l'on va recevoir Monsieur le Baron.
Huissier, introduisez Monsieur le Baron et faites ce qui vous a été dit... Monsieur le Baron...

Grog

Tout de suite, Général.

Paul

Allez Grog et soyez chaud. (~~Il sort avec l'aide de camps sur la ritournelle.~~ Grog sort avec l'huissier)

Scène 3ème

Paul, Boum et Puck.

Paul

Enfin ! ... Ah ! Messieurs ! ...

Puck

Voyons, Prince...

Paul

Vous ne pouvez pas vous figurer comme je suis ému... Elle consent à recevoir le Baron Grog... je le vois... il traverse le couloir et entre dans le petit salon de réception.

Boum

Oui...

Paul

Il traverse le petit salon de réception...

Puck

Oui...

Paul

Il tourne à gauche... (Dénégation énergique de Boum et de Puck) On soulève la portière, on l'annonce... il se trouve en face...

Boum

Oh! mais, vous allez... vous allez... Ça n'est plus ça du tout... le Baron n'a pas tourné à gauche ; il a tourné à droite, toujours précédé de l'huissier et s'est trouvé en face d'un escalier... Au moment où nous parlons, il doit être en train de monter... quand il aura fini, il traversera une demi douzaine de salles et se trouvera en face d'un autre escalier... qu'il descendra, il retraversera, remontera, redescendra, reretraversera...

Puck

Reremontera...

Paul

Reredescendra...

Puck

Et cœtera, et cœtera... jusqu'à ce qu'il soit arrivé devant une petite porte... toute grande ouverte. Votre Grog trouvera là sa voiture... l'huissier l'invitera poliment à y monter et lui dira que son audience est remise à un autre jour...

Paul

Voilà l'ordre et la marche ? ...

Boum

Comme vous dites...

Paul

Et la Grande-Duchesse a osé ? ...

Puck

Elle a osé... mais aussi, Prince, il faut que vous soyez fou, (se reprenant) avec tout le respect que je vous dois, il faut que vous soyez fou pour avoir supposé que le jour où le Général Fritz revient, et revient vainqueur, la Grande-Duchesse s'occuperait d'autre chose que de se faire friser pour le recevoir...

Paul

Fritz ! ... encore ! ... Ah ! cet homme ! cet homme ! ...

Boum

Il sera ici tout à l'heure et il triomphera...

Paul (sinistre)

Eh bien ! ... Qu'il triomphe, mais après...

Boum et Puck

Après ! ...

Paul (dissimulant)

Rien, rien. Je n'ai rien dit, Messieurs, je n'ai rien voulu dire.

Puck

La Grande-Duchesse veut que le Général Fritz soit logé aux frais de l'Etat, et où ça logé, ou ça... ?

Paul

Où ça, voyons...

Puck

Dans ce palais même...

Boum

Elle a son idée...

Puck

Elle a ordonné qu'on prépara pour lui le pavillon de l'aile droite... Vous entendez, de l'aile droite !...

Boum

Ça ne m'étonne pas de sa part.

Puck
Moi non plus ! (à Paul) Je suis sûr que vous ne nous comprenez pas.

Paul
Pas du tout.

Puck
Vous allez comprendre (montrant la gauche) Vous voyez ce portait qui est là ?

Paul
Oui... je vois...

Puck
Allez... et appuyez vigoureusement sur la botte gauche de ce noble Seigneur.

Paul
Qu'est-ce que vous dites ?

Boum
On vous dit d'appuyer...

Paul
Vous allez me faire une farce...

Puck
Mais non... je vous assure...

Paul
Je vois ce que c'est... il y a un ressort et il va m'arriver quelque chose dans le nez.

Boum
Mais non... Allez donc ! (il pousse le bouton, la porte s'ouvre lentement, une bouffée d'air glacé repousse le Prince Paul. On entend des bruits étranges dans le couloir. Une clarinette imite le cri de la chouette)

Paul
Tiens ! un aveugle ! ...

Boum
(ramenant gravement le Prince sur le devant de la scène)
Non ! ... Ce n'est pas un aveugle ! ...

Paul
Qu'est-ce que c'est ? ...

Puck
C'est le cri de la chouette. Il y a longtemps que l'on n'avait pas ouvert cette porte... Il y a plus de 200 ans.

Paul
Vous semblez avoir une histoire à me raconter...

Boum
Une lugubre histoire !

Paul
Racontez-moi.

Puck
Très volontiers. Il a deux issues ce couloir.

Paul
Comme la plupart des couloirs.

Puck
Une qui donne dans cette chambre, une autre qui donne dans le pavillon de l'aile droite... le pavillon ou sera logé le Général.

Paul
Aïe !

Puck
Ici, il y a un portait d'homme, à l'autre bout il y a un portait de femme. Ici pour ouvrir on n'a qu'à toucher la botte de l'homme, là-bas on n'a qu'à toucher le genou de la femme.

Paul
Le genou ?

Boum
C'est un caprice du peintre. De son vivant, l'homme qui est peint ici, s'appelait Max. Il était Comte de Sedlitz ~~Luxembourg~~ Calenbourg. La femme qui est peinte là-bas, s'appelait la Grande-Duchesse ~~Wilhelmine~~ Victorine, l'aïeule de la notre Grande-Duchesse aujourd'hui régnante.

Paul
Achevez.

Ballade et Trio

Boum

Ne devinez-vous pas... C'est une sombre histoire !

Puck

Les murs de ce palais en gardent la mémoire.

Boum.

I.

Max était soldat de fortune,
Mais il avait
L'œil vif et la moustache brune,
On l'adorait !
La Duchesse, en personne adroite,
A ce galant
Donna son cœur... et l'aile droite
Pour logement
Et dans son amoureuse ivresse
Max, chaque soir,
Écouteait venir sa maîtresse
Par ce couloir.

Tous trois (avec éclat)
 Ecoutez race future
 Ecoutez, écoutez la sinistre aventure
 Et l'histoire d'amour
 Du Comte Max de Sedliz-Luxembourg Calenbourg.

Puck

II.
 Un soir, Max, avec épouvante,
 N'étant point sourd,
 Trouva le pas de son amante
 Quelque peu lourd ;
 Ça lui mit la puce à l'oreille,
 Trop tard, hélas !
 Que ne se sauvait-il la veille ?
 Ce pas, ce pas,
 C'était le pas d'une douzaine
 D'assassins, qui
 Trouèrent gaiement la bedaine
 Du favori !

Reprise de l'ensemble.

Ecoutez race future, etc. ...

Boum (après avoir fermé la porte du couloir,
 revenant à Paul)
 Maintenant, me comprenez-vous?

Paul
 Je vous comprends, mais c'est horrible !

Puck
 Il faut qu'il tombe sous nos coups.

Paul
 Le croyez-vous ? C'est bien possible !

Puck à Boum
 Il faut qu'il tombe sous nos coups.

Ensemble
 Logeons-le donc et dès ce soir
 Dans la chambre au bout du couloir.
 Logeons-le donc, ce mirliflor,
 Là bas, au fond du corridor.

Paul
 Ce soir, quand il se fera tard,
 Ecoute, dans ta folle ivresse
 Si tu n'entends pas, par hasard,
 Le pas léger de ta maîtresse.

Boum
 Ce pas,
 Ce pas,
 Ce joli pas,
 Ce pas,
 Ce pas,
 Ce petit pas,

Tous trois

Tu ne l'entendras pas, Nicolas,
 Non, non, tu ne l'entendras pas.

Ce pas,
 Ce pas,
 Ce joli pas,
 Ce pas
 Ce pas
 Ce petit pas.

Logeons-le donc et dès ce soir ... etc. ...

Quand, faisant des rêves de gloire
 Tu te dis : Je serai Grand-Duc,
 Voici venir dans la nuit noire
 Voici venir Paul, Boum et Puck

Tous trois

Voici venir Paul, Boum et Puck

Paul

Voici venir Paul !

Boum

Voici venir Boum !

Puck

Voici venir Puck !

Tous trois

Voici venir Paul, Boum et Puck.

Ensemble

Logeons-le donc et dès ce soir, etc. ...

Paul
 C'est une affaire entendue : dites-moi maintenant...
 avez-vous par la ville quelques bras dont vous soyez
 sûr...

Boum
 J'en ai sept.

Puck
 Et moi dix.

Paul
 Ça fait dix sept. On peut commencer une
 conspiration avec ça. Eh bien, ce soir, après la
 réception du Général, chez moi, cela vous va-t-il ?

Boum et Puck
 Parfaitement !

Paul
 C'est entendu, alors, après la réception chez moi.
 Nous poserons les bases.

Puck
 Il y aura des rafraîchissements ?

Paul
Il y en aura.

Boum
Pas de femmes ?

Paul
Oh! une conspiration ! ...

Boum
C'est entendu (Coup de canon au dehors) (avec énergie)
L'ennemi... C'est l'ennemi.

Puck
Mais non ce n'est pas l'ennemi, c'est notre ennemi.

Paul
C'est le Général Fritz! ...

Boum
Pardon... c'est qu'il y a 15 jours que je ne fais rien... la nostalgie de la guerre !

(on ouvre toutes les portes)

Scène 4ème

Les mêmes. La cour, puis La Grande-Duchesse, demoiselles d'honneur puis Fritz et son Etat-Major.

Chœur
Après la victoire
Voici revenir nos soldats
Célébrons leur gloire
Rendons grâce au Dieu des combats.

(Pendant ce chœur la Grande-Duchesse entre par la droite précédée de deux pages et suivie de ses filles d'honneur. A sa vue, le prince Paul, Puck et Boum se précipitent vers elle et la saluent humblement)

La Grande-Duchesse (à part)
Donc je vais le voir ! Voici l'instant suprême
Pourrai-je en le voyant lui cacher que je l'aime.

Reprise du chœur
Après la victoire, ... etc. etc. ...

(Pendant ce chœur, la Grande-Duchesse se place sur un grand fauteuil qu'a avancé un huissier, elle est entourée de ses femmes. Paraît Fritz suivi d'un brillant Etat Major, il s'approche et fléchit le genou devant elle qui contient difficilement son émotion.
Le chœur fini, Fritz se relève)

Fritz
~~Altesse, en dix huit jours~~ Madame, en quatre jours
j'ai terminé la guerre
Vos soldats sont vainqueurs, vos ennemis ont fui

Et je vous rapporte aujourd'hui
Le sabre vénéré de monsieur votre père.

La Grande-Duchesse
(avec transport sur le motif du 1^{er} acte)
Voici le sabre de mon père !

Tous
Voici le sabre de son père !

La Grande-Duchesse (avec dignité donnant le sabre à Népomuc)

Qu'on le remette en mon musée
D'artillerie. Et vous, soldats victorieux,
Devant ma cour électrisée
Parlez et racontez vos exploits glorieux.

Fritz
Rondeau
Donc, je m'en vais vous dire, Altesse

Le résultat
De ce combat
Et comment, grâce à mon adresse
Les ennemis
Furent surpris.
Entre bon ordre nous partîmes
Notre drapeau flottait au vent,
Et quatre jours après nous vîmes
Quatre cent hommes manœuvrant.
J'ordonne alors que l'on s'arrête
J'avais mon plan
Et jugez-en !
Ce plan là n'était pas trop bête
On a du flair
Sans avoir l'air !
J'avais quatre mille bouteilles
Moitié vin et moitié liqueur
Je me fais... ouvrez vos oreilles
Tout rafler par leurs maraudeurs.
Voilà tout leur camp dans la joie
« Du vin, buvons
Et nous grisons »
Dans le vin leur raison se noie.
Moi j'attendais
Et j'espérais.
Le lendemain, bonheur insigne !
Ils acceptèrent le combat
Je les vis se ranger en ligne ;
Mais, Seigneur Dieu ! dans quel état !
Ils se répandent dans la plaine
Butant, hurlant,
Déboulinant
C'était comme un grand champ d'aveine
Au gré du vent
Se balançant !
Devant son armée en goguette
Leur général, l'œil allumé
Gambadaît, gris comme un trompette
Et me criait : ohé! ohé !
Je lui réponds : viens-y, ma vieille.
Tout aussitôt
Le pauvre sot

Se fâche, brandit sa bouteille
 Et trébuchant
 Marche en avant !
 Non, c'était à mourir de rire
 Sous ce général folichon
 Une armée entière en délire
 Chantait la mère godichon...
 Oh! la bataille fut bouffonne
 On en poussait
 Un, tout tombait
 Du reste, on n'a tué personne ;
 C'eût été mal
 Mais c'est égal,
 Nos soldats ont fait des merveilles
 Et le soir, c'est flatteur pour eux,
 Le soir, sur le champ de bouteilles
 Ils ont couché victorieux !
 Voilà quel fut, Grande-Duchesse,
 Le résultat
 De ce combat
 Et comment, grâce à mon adresse
 Les ennemis
 Furent surpris.

La Grande-Duchesse (se levant)
 Mes compliments, Général ! vous parlez comme
 vous combattez... Mesdames et Messieurs, cette
 imposante cérémonie est terminée. L'intérêt de ~~mon~~
~~peuple~~ notre grand Duché exigeant que nous disions
 au Général Fritz des choses qui ne peuvent être
 entendues que de lui, nous vous permettons de vous
 retirez ; allez-vous-en.

Paul (à Puck)
 Seule avec lui...

Boum
 Comme elle va ! ... Comme elle va ! ...

Paul
 Il n'y a pas une minute à perdre... chez moi, tout de
 suite.

Boum et Puck
 C'est convenu.

La Grande-Duchesse.
 Allez-vous-en, gens de la cour, allez-vous-en ! ...

(Sortie générale sur le reprise de :)
 Après la victoire, etc. ...

Scène 5ème

La Grande-Duchesse. Fritz.

La Grande-Duchesse
 Plus personne.

Fritz
 Eh ! non, plus personne.

La Grande-Duchesse.
 Général ! ...

Fritz
 Altesse.

La Grande-Duchesse
 Je suis contente de vous revoir.

Fritz.
 Et moi de même.

La Grande-Duchesse
 Merci.

Fritz
 Il n'y a pas de quoi, vraiment, il n'y a pas de quoi.

La Grande-Duchesse
 Je me félicite de ce que j'ai fait... quand j'ai laissé
 tomber mon regard sur vous, vous n'étiez qu'un
 simple soldat.

Fritz
 Un pauvre jeune soldat.

La Grande-Duchesse
 Je vous ai fait Général en chef ; vous avez battu
 l'ennemi.

Fritz.
 Eh bé ! Dame !

La Grande-Duchesse
 Voulez-vous que nous parlions ~~de la~~ des
 récompenses qui vous ~~est~~ sont dues ?

Fritz.
 Je le veux bien, Altesse, mais à quoi bon ?

La Grande-Duchesse.
 Comment ! ...

Fritz
 Puisque je suis Général en chef, voyons, raisonnez
 un peu ; – puisque je suis Général en chef, je ne
 peux pas monter en grade.

La Grande-Duchesse.
 Vous croyez ça, vous.

Fritz
 Dame, il me semble, puisque j'ai le panache, je ne
 peux rien avoir de plus.

La Grande-Duchesse
 Dans le militaire, c'est possible, ... mais...

Fritz
 Mais ?

La Grande-Duchesse
Mais dans le civil.

Fritz
Ah ! Ah ! (à part) Je ne comprends pas du tout, mais ça ne fais rien, puisqu'on veut me donner quelque chose n'est-ce pas ?

La Grande-Duchesse
D'abord, vous serez logé dans le palais, cela a été décidé ~~en conseil~~ ce matin sur la proposition du Général Boum.

Fritz
Sur la proposition du Général Boum ?

La Grande-Duchesse
Oui, c'est une idée qui lui est venue, par mon ordre.

Fritz
A-t-il dû rager !

La Grande-Duchesse
Voulez-vous que je l'exile ?

Fritz
Oh ! non. Ce n'est pas un méchant homme au fond (riant). Tout ça, ce sont des histoire de femmes, voilà tout, des histoires de femmes.

La Grande-Duchesse
De femmes !

Fritz
Pas autre chose.

La Grande-Duchesse
Ah ! vous allez bien, vous !

Fritz
Mais pas mal...

La Grande-Duchesse
Vous ne m'entendez pas... je veux dire à propos de femmes.

Fritz
Vous voulez dire ? ...

La Grande-Duchesse
Rien, rien...

Fritz
Eh bien, alors !

La Grande-Duchesse
Comme elles sont heureuses les femmes de la campagne. Quand une femme de la campagne aime un homme de la campagne, elle va à lui tout bonnement et lui dit :

Fritz
Elle lui dit : mon garçon, je t'aime !

La Grande-Duchesse
Avec une bonne bourrade. Mais ~~à la cour~~ dans nos sphères c'est autre chose, et nous ~~autres~~, quand nous aimons, nous sommes obligés de prendre des détours, de parler à demi-mot. Ainsi, tenez, ici même, dans ma cour, il y a une femme qui est folle de vous.

Fritz
Dans votre cour ? ... allons donc ! ...

La Grande-Duchesse
Eh bien... au lieu d'aller tout bonnement à vous et de vous dire...

Fritz
Avec une bonne bourrade.

La Grande-Duchesse
Elle me l'a dit, à moi...

Fritz
A vous ?

La Grande-Duchesse
A moi !

Fritz
Oh ! mais, alors, dites donc, c'est une intrigue.

La Grande-Duchesse
C'est une intrigue.

Fritz
Il faut en rire, voilà tout, il faut en rire.

La Grande-Duchesse (mécontente)
Comment, il faut ! ...

Fritz (à part)
Ah ! Diable !! non... il paraît qu'il ne faut pas... Soyons sérieux (haut). Eh bien, mais, dites moi d'abord, cette dame... est-elle bien de sa personne ?...

La Grande-Duchesse
Mes courtisans affirment qu'il n'y en a pas de plus belle... Quant à sa position, nous n'en parlerons pas...

Fritz
Pourquoi ça ? ...

La Grande-Duchesse.
Nous n'en dirons qu'un mot : ces grades, ces honneurs dont il m'a plu de vous combler, vous désirez les garder, sans doute ? ...

Fritz

Mettez-vous à ma place.

La Grande-Duchesse
Hé ! mon gaillard, pendant que vous y êtes, vous ne seriez pas fâché d'attraper quelque chose d'inamovible ?

Fritz (ne comprenant pas)
D'inamovible ? ...

La Grande-Duchesse
Eh bien ! sachez que la personne de qui je vous parle... est assez puissante pour vous faire obtenir tout ce que vous voudrez...

Fritz
Ah ! Diable ! – Ah ! Fichtre ! ...

La Grande-Duchesse
Votre avenir est dans ses mains... maintenant, j'en suis sûre, vous savez de qui je veux parler ? ...

Fritz
Un mot encore... un seul, et je le saurai.

La Grande-Duchesse
Quel mot ?

Fritz
Le nom de cette femme !

La Grande-Duchesse
Le nom ?

Fritz
Oui.

La Grande-Duchesse
Il n'est pas défendu de le deviner, ce nom... mais on ne peut pas le dire.

Fritz (à part)
Diable ! c'est gênant, ça, pour savoir... (haut)
Vraiment on ne peut pas le dire ?

La Grande-Duchesse
Puisque c'est une intrigue...

Fritz
Une intrigue amoureuse ?

La Grande-Duchesse
~~On ne peut plus~~ Vous l'avez dit, une intrigue amoureuse.

Duetto et Rondeau.

Duo.

La Grande-Duchesse
Oui, Général, quelqu'un vous aime.

C'est une Dame de ma cour,
N'osant vous parler elle-même
Elle me pria, moi, de dire son amour.

Fritz
Comment, vous ? la Grande Duchesse!
Cette Dame est assurément
Fort intime avec votre Altesse.
La chose ne se peut expliquer autrement.

La Grande-Duchesse
Je m'intéresse à son bonheur.

Fritz
Et c'est beaucoup d'honneur
Pour votre serviteur.

La Grande-Duchesse
C'est ma meilleure amie.

Fritz
Eh bien, donc, votre amie,
Que vous a-t-elle dit de moi ?
Je suis impatient, ma foi.

La Grande-Duchesse
Voilà ce qu'a dit mon amie :
« Quand vous le verrez,
« Je vous prie,
« Dites-lui ce que vous savez...

Rondo

« Dites-lui qu'on l'a remarqué
« Distingué
« Dites-lui qu'on le trouve aimable
« Dites-lui que s'il le voulait
On ne sait
« De quoi l'on ne serait capable !
« Oh ! s'il lui plaisait d'ajouter
« Des fleurs aux palmes de la gloire
« Qu'il pourrait vite remporter,
« Ce vainqueur ! une autre victoire !
« Dites-lui que, quand je l'ai vu
« Il m'a plu !
« Dites-lui que j'en perds la tête !
« Dites-lui qu'il m'occupe tant,
« Le brigand,
« Tant et tant que j'en deviens bête !
« Hélas ! Ce fut instantané :
« Dès qu'il a paru, tout mon être,
« A lui tout mon ~~moi~~-cœur s'est donné !
« J'ai senti que j'avais un maître !
« Ah ! dites-lui que s'il ne veut pas
« Mon trépas
« Dites-lui (je parle pour elle)
« Dites-lui qu'il répondras : oui
« Dites-lui
« Que je l'aime et que je suis belle !

(après un temps)

Eh bien ! Eh bien ! réponds-moi maintenant.

Fritz (à part)
Ma fortune en dépend
Soyons intelligent (bis)

La Grande-Duchesse
Réponds, deux mots doivent suffire
A la Dame. Que dois-je lui dire ?

Fritz
Dites lui que je suis sensible

La Grande-Duchesse
Je le lui dirai.

Fritz
Son discours n'a rien de pénible.

La Grande-Duchesse
Je le lui dirai.

Fritz
Et de tout mon cœur je m'empresse...

La Grande-Duchesse
Je le lui dirai.

Fritz
De lui rendre sa politesse.

La Grande-Duchesse
Je le lui dirai.

Fritz (à part)
Je dis tout ça, mais là, sur ma parole,
Je n'y comprends rien du tout, rien de rien...
Et que le Diable ici me patafiole
Si je connais cette personne...

La Grande-Duchesse
Eh bien ? ...

Fritz
Eh bien !

Reprise.

Dites-lui ~~donc~~ que je l'adore suis sensible, etc.

La Grande-Duchesse
Je le lui dirai

Fritz
~~Mille fois bien plus encore !~~

La Grande-Duchesse
Je le lui dirai.

Fritz
Dites lui, que, la trouvant belle

La Grande-Duchesse
Je le lui dirai

Fritz
Je l'adore et n'adore qu'elle !

La Grande-Duchesse
Je le lui dirai.

Fritz
Si je comprends, ne comprends guère,
En dépit de ma perspicacité

La Grande-Duchesse
Vous comprenez ?

Fritz
Très bien ! Très bien !

La Grande-Duchesse (à part)
Il a compris !

Fritz (à part)
Non, je n'y comprends rien

La Grande-Duchesse
Mais au moins, êtes-vous sincère
Et dites-vous la vérité ?

Fritz
Je ne sais pas mentir

La Grande-Duchesse (à part)
Oh ! qu'il me fait plaisir !
(haut) Vous aimez ?

Fritz
Oui, j'aime et pour toujours.

La Grande-Duchesse (à part)
Il aime et pour toujours !

Scène 6e

Les mêmes. Népomuc.

Népomuc (entrant)
Altesse...

La Grande-Duchesse
Qui vient ? Ai-je appelé ?

Népomuc
Je demande pardon à Votre Altesse... mais une
dépêche du chef de votre police particulière... il
paraît que c'est très pressé.

La Grande-Duchesse
Ah! je me soucis bien... laissez-nous.

Népomuc
Altesse...

La Grande-Duchesse
Laissez-nous! (Népomuc [sort])

Scène 7e

La Grande-Duchesse. Fritz. Népomuc.

Fritz (à part)
Eh bien, voilà... ces grades, ces honneurs... le panache... il est bien évident que je tiens à tout garder... et alors cette grande dame qui m'aime... ce serait le meilleur moyen, n'est-ce pas ?

La Grande-Duchesse
Général...

Fritz (à part)
Mais Wanda... il y a Wanda aussi... c'est très embarrassant.

La Grande-Duchesse
Général...

Fritz
Altesse...

La Grande-Duchesse
Venez ici, près de moi...

Fritz (traversant la scène – à part)
C'est très embarrassant... (il vient s'agenouiller sur le s'asseoir sur un petit tabouret aux pieds de la Grande-Duchesse)

La Grande-Duchesse
Non, non, asseyez-vous... (il s'assied sur le tabouret) – Comme ces décorations (NDLE : barré mais non remplacé) vous vous bien... si vous n'avez pas assez demandez-moi autre chose... Mais je m'égare... où en étions-nous ? – Cette femme de qui je viens de vous parler... Vous n'avez pas répondu, en somme... vous êtes resté dans les généralités...

Fritz
Eh bé ! Dame ! ... puisque je suis général...

La Grande-Duchesse
Ah! charmant! ... mais il ne s'agit pas de faire des laissons les jeux de mots; il faut répondre...

Fritz
Ah! bien... Cette dame ne vous a pas seulement prié de faire la commission, il paraît... elle vous a prié aussi de rapporter la réponse...

La Grande-Duchesse
Justement! ... Eh bien ? (Elle joue avec le collier de l'ordre que Fritz porte au cou).

Fritz (Faisant une grimace)
Ah!

La Grande-Duchesse
Qu'est-ce que c'est ?

Fritz
Rien... en jouant avec ce collier... vous m'avez un peu...

La Grande-Duchesse
Pardonnez-moi.

Fritz
Eh bien, je vous pardonne...

La Grande-Duchesse
Mais, voyons, parlez... cette réponse... si vous étiez près de cette femme, comme vous êtes là... près de moi... vous lui diriez...

Fritz
Hé bé ! Dame ! ...

La Grande-Duchesse
Pas mal, cela ! C'est un mot que vous dites un peu souvent peut-être, mais vous le dites si bien !

Fritz (à part)
Ah ! s'il n'y avait pas Wanda ! ... mais il y a Wanda... c'est très embarrassant.

La Grande-Duchesse
Et après lui avoir dit : hé bé ! Dame ? ...

Fritz
Après ? ... Voulez-vous que je vous le déclare... je serais fort embarrassé... (même jeu de la Grande-Duchesse avec le collier de Fritz) hum!

La Grande-Duchesse
Quoi donc ?

Fritz
Voilà encore que vous serrez...

La Grande-Duchesse
C'est nerveux! ... Et pourquoi, s'il vous plaît, seriez-vous embarrassé?

Fritz
Parce qu'il y a des choses qu'il est facile faciles de à dire et qu'il y en a d'autres...

La Grande-Duchesse (en colère, se levant)
D'autres ? ...

Fritz (se levant aussi)
Il y en a D'autres qu'il n'est pas faciles à dire... mais si vous vous fâchez déjà...!

La Grande-Duchesse
Je ne me fâche pas...

Fritz
Bien vrai ?

La Grande-Duchesse
Bien vrai.

Fritz
Eh bien, alors... je vais vous dire... avant d'être général, n'est-ce pas... Je n'étais qu'un soldat... qu'un pauvre jeune soldat... Eh bien, quand je n'étais qu'un pauvre jeune soldat

(rentre Népomuc)

La Grande-Duchesse
Qu'est-ce que c'est ? – Encore ! ...

Népomuc
Je demande une seconde fois pardon à votre Altesse... mais on m'a ordonné de revenir... cette dépêche est, paraît-il, de la dernière importance.

La Grande-Duchesse
Allons. Donnez... (Népomuc sort) Vous permettez, général ?

Fritz
Faites donc ! Faites donc !

La Grande-Duchesse (lisant)
« Scandale public ; mauvaise tenue de Général Fritz. Jeune fille nommée Wanda, amenée par lui à la ville logée par lui dans une maison, 24 Place du Gouvernement ». Ah ! à cent pas de notre palais Grand-Ducal... oh ! oh !

Fritz
J'étais donc en train de vous dire...

La Grande-Duchesse
Ne dites rien... je sais... Wanda, n'est-ce pas ?

Fritz
Eh ! oui, Wanda... la petite Wanda...

La Grande-Duchesse
Cette paysanne...

Fritz
Je l'aime... voilà ce que je n'aurais pas osé dire à la dame en question, et j'aurais eu tout, car après tout...

La Grande-Duchesse
Après tout ?

Fritz
En quoi cela est-il désobligeant pour cette dame ? Tous les jours n'est-ce pas, on reçoit une invitation à dîner... on répond : je ne peux pas – à cause d'une

invitation antérieure... Est-ce que ça veut dire qu'on a peur que le dîner ne soit pas bon ?

La Grande-Duchesse
Hein ?

Fritz
Ça veut dire tout bonnement qu'on a reçu une invitation antérieure... Et voilà !

La Grande-Duchesse
Et voilà... Vous êtes invité alors ?

Fritz
Hé bé ! Dame ! ...

La Grande-Duchesse (le regardant)
Eh bé ! Dame ! ... encore ! ... (à part) **Décidément vous ne savez dire que cela !** Voilà de ces moments où une femme est heureuse d'avoir un château fort à sa disposition, pour y fourrer celui...

Fritz
Mais comment... Voilà une chose qui m'intrigue par exemple... comment avez-vous pu deviner ? ...

La Grande-Duchesse
Parce que cela est écrit là : « Mauvaise tenue du Général Fritz; jeune fille amenée par lui... » (à part) Oh ! mais il y a autre chose d'écrit là, il y a autre chose : « Grande conspiration à l'entresol – au moment où je vous envoie ce rapport, le Prince Paul, le Général Boum, le Baron Puck et d'autres personnes sont en train de conspirer contre la vie du Général Fritz – Ils comptent cette nuit même... » Oh ! mais, voilà qui vaut encore mieux que le château fort ! ... (entre Népomuc) – Capitaine !

Népomuc
Altesse !

La Grande-Duchesse
Chez le Prince Paul, tout de suite... et vous amènerez ici le Baron Puck et le Général Boum. Dès qu'ils seront là, vous me préviendrez... Allez, Capitaine... allez... (Népomuc sort) – Ainsi donc, vous aimez cette petite ? ...

Fritz
Hé bé ! Dam !

La Grande-Duchesse
Je m'y attendais... Et que voulez-vous faire d'elle ?

Fritz
Mais... je veux l'épouser.

La Grande-Duchesse
Quand cela ? le plus vite possible, sans doute...

Fritz
Assurément...

La Grande-Duchesse
Tout de suite, si vous voulez !

Fritz
Tout de suite, nous voulons bien.

La Grande-Duchesse
Elle vous attend ?

Fritz
Elle est en bas.

La Grande-Duchesse
Ah !

Fritz
Et si vous étiez bonne...

La Grande-Duchesse
Quoi ? voyons ?

Fritz
Ça lui ferait tant de plaisir, vous savez les femmes...
Si vous étiez bonne, ce soir même, vous signeriez à
notre contrat.

La Grande-Duchesse
Je n'osais pas vous le proposer. (Entre Népomuc) Ils
sont là ?

Népomuc
Oui, Altesse.

La Grande-Duchesse
C'est bien. Un mot encore, Général. Vous
réfléchirez ce soir, si vous n'avez pas changé d'avis,
vous paraîtrez au bal de la Cour (avec effort) Vous
nous amènerez votre petite femme...

Fritz
Nous ne sommes plus fâchés, alors ?

La Grande-Duchesse
Et avant le bal – toujours si vous n'avez pas changé
d'avis, nous signerons à votre contrat. Donnez les
ordres vous-même et avertissez les notaires de la
couronne...

Fritz
Plus fâchés, n'est-ce pas ?

La Grande-Duchesse
Non, non, plus fâchés, prenez par-là (Fritz sort – à
Népomuc) Faites entrer ces Messieurs (Népomuc
sort). (

(Elle reste abîmée dans sa réflexion – Boum – Puck
– Paul paraissent au fond. Ils s'arrêtent un instant,
saluent et observent la Grande-Duchesse avec
inquiétude).

Scène 8e

La Grande-Duchesse- Boum – Puck – Paul.

Boum
Savez-vous pourquoi l'on est venu nous chercher de
sa part ?

Paul
Je ne m'en doute pas... mais ça m'inquiète

(Tous trois saluent de nouveau)

Boum.
Comme elle a l'air sérieux !

Puck.
Tâchons de la faire rire... Attendez, je connais le
moyen. (Il arrive à petits pas devant la Grande-
Duchesse et lui fait gentiment deux ou trois
grimaces.) Ah ! le voilà ! (La Grande-Duchesse lève
la tête, ne rit pas et les regarde tous).
Hum ! Hum ! cela devient grave!

Paul (bas)
Ça ne prend pas... (tous trois font un mouvement en
riant légèrement).

La Grande-Duchesse
Taisez-vous ! ... Tout à l'heure vous étiez avec
d'autres gentilshommes réunis chez le Prince Paul.

Paul
Oui, Altesse.

La Grande-Duchesse
A quoi passiez-vous le temps ?

Boum
Mais...

La Grande-Duchesse
Répondez !

Puck
Nous faisons une petite partie.

La Grande-Duchesse
En vérité ? ... A quoi jouiez-vous ?

Paul
Nous jouions à la bête ombrée.

La Grande-Duchesse
Une partie bien singulière que la vôtre, car le seul
joueur qui dût perdre n'était pas parmi vous, et ce
qu'il devait perdre, ce joueur, c'était sa tête.

Puck
Elle sait tout !

Paul

Nous sommes flambés !

Boum

Sauve qui peut. (Ils veulent se sauver chacun par une porte).

La Grande-Duchesse (les rappelant)

Eh bien ! Qu'est-ce que c'est ? Ici, tout de suite !
Voulez-vous bien revenir ! Ici, Boum ! Ici Puck ! Ici tout de suite !

Tous

Grâce ! grâce !

La Grande-Duchesse

Lequel de vous doit le frapper ?

Tous (à genoux)

Grâce !

La Grande-Duchesse

Pourquoi me demander grâce ? Ne me demandez pas grâce mais quand vous m'aurez débarrassé de lui, demandez moi les récompenses que vous voudrez... je vous les donnerai.

Paul (à part)

Ah bah !

Puck (à part)

C'est comme cela ?

Boum (à part)

Ah ! j'aime mieux ça !

La Grande-Duchesse

Lequel de vous doit le frapper ? Parlez donc !

Paul

Cela devait être réglé dans une seconde séance...

La Grande-Duchesse

Qu'avez-vous donc fait pendant la première ?

Puck

Elle a été naturellement consacrée à dresser une liste portant les noms, prénoms et adresses des conjurés. C'est imprudent mais ça se fait toujours.

La Grande-Duchesse

Prenez quelqu'un dont le bras soit solide, car il est bien taillé le gaillard et il se défendra (regardant Paul) Mon Dieu, comme le Prince est pâle ! Ne prenez pas le Prince ! ne le prenez pas !

Boum

J'avais à tout hasard préparé un petit plan de campagne.

La Grande-Duchesse

Voyons ce plan ? ...

Boum

Nous sommes dix-sept. Nous nous partagerons en trois troupes et nous attaquerons...

Paul

Par trois chemins...

Boum

Par trois côtés... une troupe attaquera par la gauche...

Puck

Bien!

Boum

Une autre par la droite.

Paul

Très bien!

Boum

Et la troisième...

Puck

Par derrière.

Boum

Naturellement.

La Grande-Duchesse

Eh bien ! il me paraît excellent votre plan d'attaque...

Puck

C'est entendu, alors ? ...

La Grande-Duchesse

Oui... c'est-à-dire... non... Attendez encore.

Boum

Attendre!

La Grande-Duchesse

Oui, je veux ~~tout à l'heure risquer une dernière tentative~~ lui tendre une dernière fois la perche... (à part) Il aura réfléchi sans doute (haut) Ecoutez-moi bien...

Si au moment du bal, j'élève la voix pour ordonner aux musiciens de jouer le Carillon de ma grand'mère...

Puck

Le Carillon de votre grand'mère !

La Grande-Duchesse

Oui.

Puck

Le Grand Duc votre père avait décidé qu'on ne le jouerait que le mardi gras.

La Grande-Duchesse
On le jouera ce soir si le Général Fritz ne comprend pas le dernier avis que je lui donnerai je l'ordonne.

Boum
~~Donc, si votre Altesse ordonne de faire jouer le Carillon de sa Grand-mère?...~~ Et si on le joue ce soir ?

La Grande-Duchesse
Le Général Fritz est à vous. Vous ferez de lui ce que vous voudrez. Mais si je ne donne pas ce signal, que pas un cheveu ne tombe de sa tête ! Est-ce bien entendu, cette fois ?

Boum
C'est entendu !

(Entre un page).

Puck
Il est huit heures, Altesse !

La Grande-Duchesse
Eh bien! faites ouvrir les portes (regardant Paul)
Mais frottez donc les joues du Prince. On se douterait de quelque chose en le voyant si pâle.
(Boum frotte les joues de Paul qui devient écarlate pendant que Boum frotte) Il est très bien maintenant. Vous pouvez ouvrir.

Scène 9e

Les mêmes. Toute la cour, puis Fritz et Wanda, ensuite un notaire

Final

Chœur
Toute la ville est pavoisée
La populace électrisée
Se grise dans les cabarets.
Et nous, le cœur plein d'allégresse,
Nous sommes, ô Grande-Duchesse
Vos très obéissants serviteurs et sujets.

La Grande-Duchesse (à part)
J'ai le cœur déchiré,
Mais je me vengerai
(voyant entrer Fritz et Wanda)
Les voici tous les deux ! J'étouffe de colère !

Wanda (à Fritz)
Enfin tu m'appartiens!

Fritz
Oui, pour toujours, ma chère.

La Grande-Duchesse
Eh bien, général Fritz, parlez, voici l'instant.
Vous avez réfléchi, répondez maintenant.

(Entre le notaire)

Fritz (gaiement)
Voilà le notaire !

Wanda (avec amour)
Voilà le notaire !

La Grande-Duchesse (à part, avec fureur)
Déjà le notaire !

Paul, Puck, Boum, Népomuc et l'aide de camp
[Népomuc] (riant)
Le joli notaire !

Le notaire
Je suis le notaire.

La Grande-Duchesse (à part)
Ah ! l'affreux notaire !

Quatre témoins
Et les quatre témoins.

Fritz
Asseyez-vous-là, Monsieur le notaire
Vous allez remplir votre ministère.

Le notaire
J'ai mis les choses en état
Il ne vous reste plus qu'à signer au contrat.

Fritz et Wanda
Nous allons signer au contrat.

Fritz
Voilà le notaire !

Tous
Voilà le notaire.

(Le notaire s'installe à une table)

Boum, Puck, Paul, Népomuc, l'aide de camp (bas à la Grande-Duchesse)
Est-ce oui, Madame, est-ce non ?
Dansera-t-on le carillon ?

La Grande-Duchesse (bas)
Non, attendez.

Boum, Paul, Puck, Népomuc, l'aide de camp (bas)
Laissez nous le pourfendre.

La Grande-Duchesse (bas)
Qui donc commande ici ? – Je vous ai dit d'attendre.
(à Fritz qui lui donne la plume).

Couplet.

-I-

Elle n'a rien écrit encore
 Cette plume que je tiens là.
 Quel sera l'effet, je l'ignore
 Du premier mot qu'elle écrira ?
 C'est rouge ou noire, c'est pile ou face,
 Peine ou plaisir, joie ou douleur...
 Je n'en sais rien, mais à ta place
 Il me semble que j'aurais peur.
 Rien n'est fait quand rien n'est écrit.
 Un trait de plume et tout est dit.

II

Regarde et tremble devant elle
 Car il ne faut, tu le sais bien,
 Pour en faire une arme mortelle
 Qu'un peu d'encre au bout, presque rien !
 Et vrai, si tu voulais m'en croire,
 Cher ami, tu m'empêcherais
 De la tremper dans l'écritoire
 Et ce faisant bien tu ferais
 Rien n'est fait quand rien n'est écrit
 Un trait de plume et tout est dit.

Fritz

Oui, j'entends
 Je comprends
 Mais j'ai reçu votre promesse
 Paraphez et signez.

Wanda et Fritz

Nous vous en supplions, Altesse.

La Grande-Duchesse

Vous le voulez. – soyez donc son époux.

(Elle remonte et signe)

Fritz et Wanda

Ah ! pour nous
 Qu'il est doux
 De voir enfin la chose faite.

Paul. Boum. Puck. Népomuc, l'aide de camp (à part)

Mais quand donc
 Pourra-t-on
 Commencer la petite fête ? ...

La Grande-Duchesse (à Fritz et Wanda)

Je souhaite à tous deux un avenir prospère
 Et vais ouvrir le bal en dansant avec vous
 Le Carillon de ma Grand-mère.

Boum. Paul. Puck. Népomuc, l'aide de camp (avec joie)

Le Carillon de sa Grand-mère !

Chœur

Le Carillon de sa Grand-mère !

La Grande-Duchesse

Le Carillon de ma Grand-mère,
 Ah ! c'est un fameux carillon !

Il faut de la belle manière
 Le lui danser le carillon !

Tous

Le Carillon de sa Grand-mère,
 Ah ! c'est un fameux carillon !
 Il faut de la belle manière
 Le lui danser son carillon !

Fritz (à Wanda)

En notre honneur, tu vois ma chère
 On va danser le carillon.

Wanda

C'est une danse un peu légère.

Fritz

Mais bah ! Dansons le carillon !

Wanda et le chœur

Mais bah ! Dansons le carillon !

La Grande-Duchesse

Le Carillon de ma Grand-mère
 Etc. ... etc. ...

Tous

Le Carillon de sa Grand-mère
 Etc. ... etc. ...

Chœur

Qu'on se trémousse, se démène !
 Risquons des pas à tout casser !
 Notre indulgente souveraine
 Nous autorise à nous lancer !

Népomuc (bas à la Grande-Duchesse)

Altesse, devant vos aïeux !

La Grande-Duchesse

Qu'ils me pardonnent, c'est nerveux !

Paul. Boum. Puck (à part)

Unissons-nous pour la vengeance,
 Soyons adroits.
 Il est seul, et nous, quelle chance !
 Nous sommes trois.

Fritz (s'approchant)

Qu'est-ce donc ? Eh bien ?

Paul. Puck. Boum.

Ce n'est rien.

La Grande-Duchesse (à Fritz)

Ne faites pas attention.

Fritz

Recommençons le Carillon

Ensemble – RepriseLa Grande-Duchesse

Le Carillon de ma Grand-mère, etc. ...

Wanda et Fritz

Le Carillon de sa Grand-mère, etc. ...

Tous

Le Carillon de sa Grand-mère, etc. ...

Qu'on se trémousse et se démène !
Risquons des pas à tout casser !
Notre indulgente souveraine
Nous autorise à nous lancer !

(On danse avec beaucoup d'animation.
Le Rideau baisse)

Fin du 2ème Acte.